

22

ICONOLOGIE

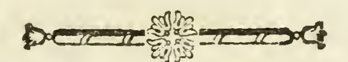
TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes, aux Artistes, & généralement à tous les Amateurs des Beaux-Arts.

PAR J. B. BOUDARD.



TOME SECOND.



VIENNE,
CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1766.





FATIGUE.

La vie champêtre eſt celle qui porte généralement le plus grand poids de la fatigue ſurtout dans la ſaiſon de l'été, on repréſente, pour caractériſer ce ſujet, une jeune & robuſte payſanne qui a les bras & les jambes nues, & dont le vêtement eſt retrouſſé juſqu'au deſſus des genoux. Elle porte ſur ſa tête un fagot de ramées, & tient un vaſe de bois rempli de lait. Elle eſt dans une campagne, & a près d'elle un jeune veau.



FAUSSETÉ.

C'eſt un vice qui tient de l'hipocriſie; il ſe ſert de la douceur des paroles & des graces extérieures pour tromper plus facilement. On exprime ce ſujet par la figure d'une vieille femme ſeche & décharnée, dont cependant le vêtement eſt galant; elle eſt occupée à s'attacher un maſque pour paroître jeune & gracieuſe. Son embléme eſt une Sirene qui ſe regarde dans un miroir, parce que la mélodie dangereuſe du chant de ce monſtre & la tromperie du miroir donnent l'idée de la fauſſeté.



FAVEUR.

La faveur dérive de trois cauſes, de la vertu, de la fortune, & du hazard. La vertu eſt ſimboliſée par l'armure & les ailes: la fortune par la roue au haut de laquelle eſt poſée cette figure; & le hazard par le bouclier, ſur lequel eſt repréſentée l'aventure d'Arion. Le ſceptre qu'elle tient abaiſſé vers la terre, étoit le ſigne dont les Rois de Perſe ſe ſervoient pour favoriſer leurs ſujets. L'écriture donne ce ſigne à Aſſuérus lorſqu'Eſther tomba évanouie à ſes piés.



FECONDITE.

C'est la plus consolante des félicités que puissent avoir les femmes. On la représente allégoriquement par la figure d'une Matrône affable & riante, elle est assise sur un lit, tenant une corne d'abondance d'où sortent différents fruits: elle a autour d'elle plusieurs enfants qui la caressent. La poule entourée aussi de petits poussins qui est au bas de ce sujet, en est un attribut très-convenable.

Horace *epit.* 2. *liv.* 1. met la fécondité au nombre des choses les plus desirables.

Quæritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor.



FELICITE
publique.

La félicité eſt l'état où le cœur ſe trouve diſpoſé pour goûter le plaiſir & le trouver dans ce qu'il poſſède.

La paix, & l'abondance qui ſont les cauſes de la félicité générale & publique, ſe trouvent ici caractériſées par le caducée & la corne d'abondance, dont ils ſont les emblêmes. La figure allégorique de ce ſujet eſt une jeune femme aimable & gracieuſe, on la couronne de fleurs. Les anciens pour célébrer d'heureux événements non ſeulement ſe couronnoient de fleurs, mais encore en ornoient leurs maiſons & leurs feſtins; on lui donne l'inſcription :

Felicitas publica.



FELICITE.

éternelle.

Après la définition de la félicité en général, donnée dans le sujet précédent, il suffit pour expliquer celle-ci qui est la plus parfaite de toutes, de faire connoître les emblêmes qui lui conviennet. Elle est vêtue d'une légere draperie blanche qui est le distinctif de sa pureté & de l'éclat de sa candeur. On lui donne une couronne de laurier & une palme, parce que ceux qui jouissent de la félicité éternelle sont sortis victorieux des combats qu'ils ont eu à soutenir sur la terre. La flamme qu'elle a dans sa main, & qu'elle éleve, est le symbole de l'amour de Dieu.



FELICITE
passagere.

Quant à la rapide félicité de ce monde, elle se peint vètue d'une draperie verte & or, qui signifie qu'elle est fondée sur les richesses indiquées par le bassin rempli de pieces de monnoie qu'elle tient; elle a aussi un bâton de commendement qu'elle tient élevé. La plante de courges qui l'entoure gagnant le bassin & le sceptre, fait allusion au peu de durée des biens terrestres.

Cet emblême vient de l'Alciat.

Crebbe la zucca a tant' altezza, ch'ella
D'un altissimo pin passo' la cima;
E mentre abbraccia in questa parte, e in quella
I rami suoi superba oltre ogni stima,
Il pin sen ride, e a lei così favella:
Breve è la gloria tua, perche non prima
Verrà il verno di neve, e ghiaccio cinto,
Che sia ogni tuo vigor del tutto estinto.



FERMETE.

Selon P. Val. les Egyptiens ſymboliſoient la fermeté par une femme robuſte qui avoit les jambes priſes dans un cube de pierre & tenoit dans ſes mains une tour. Sa robe d'azur parſemée d'étoiles d'argent étoit alluſive à la ſolidité du firmament.

On a ſuivi la même idée dans cette image.



FEROCITE.

La chaleur du ſang étant plus exceſſive dans le jeune âge que dans l'âge mur, on peint la férocité ſous la figure d'une jeune femme robuſte & d'aſpect ſauvage. Ses armes ſignifient qu'elle eſt le caractere le plus ordinaire de l'état militaire. C'eſt pourquoi le Taſſe parlant de la férocité d'Argant au 19. chant de la Jeruſalem délivrée, dit que ce guerrier dans les derniers moments de ſa vie

Minacciava morendo, e non languia.
Superbi, formidabili, e feroci.
Gli ultimi detti fur, l'ultime voci.

La maſſue qu'elle tient eſt allusive à la fierté de l'ame. L'action de lancer un tigre furieux dénote qu'elle eſt implacable.



FIERTE.

Ce défaut, enfant de la ſuperbe, eſt défini par ces paroles de S. Thomas:

Eſt inordinatus appetitus excellentiæ, cui debetur honor & reverentia.

Il tient de la puérilité & ne connoît d'autre mérite que celui qu'il eſt perſuadé d'avoir au deſſus des autres; ainſi on perſonnifie la fierté par une jeune fille qui a un bandeau ſur les yeux; elle eſt poſée ſur une boule, qui eſt l'emblême de ſon peu de ſolidité. Le paon qui convient à l'eſprit de ſuperbe, eſt ſon attribut. Quant aux riches vêtements dont elle couvre ſes mauvais habits, ils dénotent qu'elle n'en impoſe jamais que par le faſte extérieur.



FIEVRE.

On la peint le viſage enflammé, les yeux exténués, & la bouche ouverte, dont il ſort une vapeur épaiſſe ; elle a une ceinture de flammes. La lune preſque dans ſon plein, qui eſt au deſſus de ſa tête, ſignifie que les jours critiques de la fievre ont rapport au mouvement de cette planete. Elle touche ſon cœur, dont le battement donne la connoiſſance de la qualité de cette maladie. Son attribut eſt un lion mélancolique.

Galien la définit ainſi :

Febris eſt mutatio innati caloris in igneam naturam.



FIDELITE.

La clef, le cachet & le chien ſont les ſymboles de la fidélité, on lui donne une robe blanche, parce que la candeur eſt ſon appanage.

Les Romains l'adoroient comme une Divinité. Numa fut le premier qui lui érigea un temple & des autels. Les offrandes qu'on lui feſoit étoient de fleurs, de vin & d'encens: il étoit défendu de lui ſacrifier des victimes,



FIN.

Ce nom ſignifie pluſieurs choſes; mais principalement la fin de toute choſe. C'eſt dans ce ſens que Petrarque a dit:

Queſte coſe, che 'l Ciel volge, e governa,
Dopo molto voltar, che fine avranno?

Le même auteur l'adaptant à la mort, qui eſt la fin de tout ce qui vit, dit:

Signor della mia fine, e della vita.

On perſonnifie ce ſujet par un vieillard, qui a la barbe blanche & la tête chauve; il eſt couronné de lierre, plante qui détruit les édifices où elle s'attache. Son vêtement eſt de couleur feuille-morte: il regarde triſtement la terre, tient un livre fermé où eſt l'omega grec. Derriere lui eſt un Soleil couchant.



FINESSE

qui tend à tromper.

Ce vice, qui a du rapport avec l'hypocrisie, se peint de carnation vive & enflammée, selon la définition d'Aristote *liv.* 4. *de phys. chap.* 10. Ce Philosophe dit, que le bouillonnement du sang engendre sans cesse de nouveaux monstres dans le cœur. La finesse a les yeux baissés & la main sur la poitrine par une affectation de simplicité; mais elle tient caché derriere sa draperie un renard, qui est l'attribut de sa fourberie.



FLEAU.

En prenant ce mot dans le ſens moral, il ſignifie toutes ſortes de grandes calamités. On perſonnifie ce ſujet par un homme d'aſpect ſévere ; ſon attitude menaçante, & ſa robe couleur de ſang ſont les ſimboles de la colere & de la vengeance divine, ainſi que le foudre & le fouet garni de pointes de fer qu'il tient dans chacune de ſes mains. Le ciel qui environne cette figure eſt obſcurci de nuages épais, & le terrein ſur lequel elle eſt poſée eſt couvert de ſauterelles, par alluſion aux fléaux dont Dieu affligea l'Egypte.



FLEUVES

en général.

Tous les fleuves, & toutes les rivieres du monde peuvent ſe caractériſer par des attributs qui leur conviendront lorſqu'ils auront rapport à l'origine de leurs noms, aux qualités des pays qu'ils arroſent, aux ſortes de poiſſons particuliers qu'ils produiſent, & aux divers animaux qui habitent leurs rivages.

On n'en donne ici que deux exemples, chacun étant à portée de recourrir aux hiſtoires pour donner des attributs aux fleuves qu'ils auront à repréſenter.



FLEUVE
le Tibre.

Il ſe repréſente ſous la figure d'un vieillard appuyé ſur une urne. Il a une couronne de laurier, en mémoire des victoires des Romains. Son ſymbole eſt une louve qui allaite deux enfans. La corne d'abondance remplie de fruits indique la fertilité du pays qu'il arroſe. Son attitude tranquille caractériſe le cours paiſible de ſes ondes, elles ſont jaunâtres, c'eſt ce qui a fait dire à Horace:

flavus quam Tiberis lavit.
lib. 2. od. 3.



FLEUVE

le Nil.

On peint celui-ci comme le précédent ſous la figure d'un vieillard. Il a une couronne de diverſes fleurs ſur la tête, & eſt appuyé ſur une urne d'où ſort quantité d'eau. Il tient une corne d'abondance remplie de fruits, elle ſignifie la même choſe qu'au ſujet précédent. Les ſeize enfants, qui ſont ſur lui & autour de lui, ont rapport aux ſeize coudées de ſa plus haute inondation.

On ſait que l'Egypte où il ne pleut jamais n'a que les débordements de ce fleuve pour ſe fertiliſer.



FLEUVE DES ENFERS

l'Achéron.

C'est selon la fable le premier fleuve qui se rencontre dans les Enfers, il est de couleur tannée, & dans un lieu obscur, s'appuyant tristement sur une urne d'où sort une eau dormante & bourbeuse, près de laquelle sont deux ombres suppliantes.

Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,
Turbidus hic cæno, vastaque voragine gurges
Æstuat.

Virg. Æneid.



FLEUVE DES ENFERS

le Cocyte.

Il répand de ſon urne quantité d'eaux noires, & eſt caractériſé par le dehors des murailles de fer ou d'airain qui renferment le tartare autour duquel ce fleuve tourne ſept fois.

Cocytusque ſinu labens circumfluit atro.
Virg. Æneid. lib. 6.

Viſendus ater flumine languido
Cocytus errans.
Hor. lib. 2. od. 11.



FLEUVE DES ENFERS

le Styx.

Vieillard de couleur tannée, aſſis ſur une urne, d'où ſort une eau rougeâtre qui coule parmi des joncs, & des roſeaux ſecs, parce qu'il eſt plutôt un marais qu'un fleuve. Il tient un ſceptre de fer, ſymbole de la puiſſance qu'il a ſur les ſerments des Dieux.

. . . . Stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Virg. Æn. lib. 6.



FLEUVE DES ENFERS

le Phlégéton.

C'eſt le fleuve de feu qui entoure le tartare, on le repréſente affreux, de couleur enflammée, & tenant ſur ſon épaule une urne, d'où ſort en abondance de la matiere rouge ſemblable au bitume qui ſort d'un volcan enflammé.

Reſpicit Æneas ſubito, & ſub rupe ſiniſtra
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegeton, torquetque ſonantia ſaxa.

Virg. lib. 6. Æneid.



FLEUVE DES ENFERS

le Léthé, ou fleuve d'oubli.

C'eſt celui qui arroſe les champs élyſées, on le nomme fleuve d'oubli, parce que ceux qui boivent de ſes eaux perdent le ſouvenir du paſſé. On le repréſente aſſis tranquillement ſur ſon urne dont il ſort de l'eau fort claire, où des ombres boivent.

Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.

Poſtea.

. . . . *animæ, quibus altera fato*
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.
Virg. Æneid. lib. 6.



FOI
chrétienne.

C'eſt la premiere des vertus théologales; on la peint ſur une baſe de colonne, pour marquer qu'elle eſt fondée ſur la ſolidité. Sa candeur & ſa pureté ſont ſimboliſées par ſon air modeſte, & ſes draperies blanches; elle embraſſe une croix, & éleve un calice.



FOI

conjugale.

On personnifie allégoriquement ce ſujet par deux figures. Un jeune homme vêtu noblement, & tenant d'une main un anneau d'or, reçoit avec grace une jeune fille, qui tient une corbeille dans laquelle ſont deux tourterelles. Ce ſont les ſymboles de la conſtance & de l'amour mutuel, d'où naît la félicité de l'état du mariage.



FOLIE.

C'eſt la perte de l'uſage de la raiſon. Cet accident peut avoir différentes cauſes. On peint la folie vêtue d'un goût bizarre, ayant ſur les épaules un petit manteau de peau d'ours, parce qu'il y a des folies qui portent à la colere; comme il y en a auſſi qui portent à la gaieté, on la met en action de danſer. La girouette qui eſt ſur ſa tête marque l'inſtabilité de ſes fantaiſies: elle oppoſe la foible lumiere d'une bougie aux rayons éclatants du ſoleil. Son attribut le plus ordinaire eſt la marotte.



FORCE

corporelle.

On la peint de ſtature robuſte, les traits groſſiers, les cheveux noirs & crêpus, les yeux vifs & petits; ſon vêtement eſt court & elle ſoutient l'angle d'un édifice.



FORCE

soumise à la justice.

Le lion hiéroglyphe de la force est représenté dans ce sujet terrassé par Thémis Déesse de la justice, qui éleve ses balances, & lui tient la pointe d'une épée sur la gorge.



FORCE

soumise à l'éloquence.

Le caducée & la couleur violette, dont est la draperie de cette figure, sont les symboles de l'éloquence & de la gravité. Elle arrête un lion furieux, en le touchant légérement avec le caducée: cela signifie que la force aidée même de la fureur est soumise à l'éloquence.



FORTUNE.

Cette figure n'a d'autre attribut qu'un bandeau ſur les yeux, pour indiquer que la fortune eſt aveugle dans ſes dons. Un ſeul toupet de cheveux qui flottent au gré des vents, compoſe toute ſa coëffure, & dénote la facilité dont elle s'échappe de ceux qui croyent la poſſéder. Elle tient une corne d'abondance d'où ſe répandent au hazard des ſceptres, des couronnes, des bijoux, & des pieces de monnoie. Elle eſt poſée légérement ſur une boule, & en action de tourner avec rapidité.

Horace dit en parlant de la fortune:

O diva, gratum quæ regis Antium,
Præſens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel ſuperbos
Vertere funeribus triumphos.

Vide cætera lib. 1. od. 29.



FOUGUE

ou impétuosité.

La jeunesse étant pour l'ordinaire dominée par la chaleur impétueuse du sang, on représente ce sujet par un adolescent presque nu : en action de courrir avec précipitation, & tenant une épée, pour marquer qu'il suit inconsidérément les premiers mouvements de sa colere. Il a pourl attribut un sanglier irrité, cet animal combat toujours sans avoir égard au péril, même évident.



FRAGILITE.

L'âge avancé étant le plus foible, on perſonnifie la fragilité par une femme âgée. Elle eſt vêtue d'un voil tranſparent, & dans une attitude chancelante, s'appuyant ſur une roſeau. Le vaſe de verre ſuſpendu par un fil qu'elle tient, eſt ſon juſte attribut. On la couronne de ciguë, parceque Virgile éclogue 5. dit:

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.



FRAUDE.

Elle se peint à deux faces, l'une affable, & l'autre rechignée, on peint aussi sur sa poitrine un cœur double. Elle tient un masque, & une ligne à l'ameçon de laquelle est pris un poisson. Ses jambes se terminent en griffes de vautour oiseau de proie, & elle a une queue de scorpion, pour marquer la fomentation continuelle de son venin. Proche d'elle rampe un serpent à face humaine.

Voici un autre portrait de la fraude; il est de l'Arioste.

Avea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger d'occhj, un andar grave;
Era brutta, e deforme in tutto il resto;
Ma nascondea queste fattezze prave
Con lungo abito, e largo; e sotto quello
Attossicato avea sompre il Coltello.



FUITE.

Sa draperie légere eſt agitée par le mouvement de la courſe, ſes cheveux ſont épars, pour marquer le peu de ſoin que l'on a de ſoi-même dans ce cas. Elle eſt vue par le dos, & a des ailes aux épaules & aux talons.



FUREUR.

Cette paſſion cruelle ſe repréſente allégoriquement ayant un bandeau ſur les yeux, & dans l'action de lancer un faiſſeau de différentes ſortes d'armes, pour marquer qu'elle triomphe dans les horreurs de la guerre, des maſſacres & des combats.

Petrone la dépeint ainſi dans les vers ſuivants:

Quas inter furor, abruptis ceu liber habenis,
Sanguineum late tollit caput; oraque, mille
Vulneribus cofoſſa, cruenta caſſide velat.
Hæret detritus læva mavortius umbo,
Innumerabilibus telis gravis; atque flagranti
Stipite dextra minax terris incendia portat.



FUREUR
reprimée.

Elle eſt preſque nue, couverte de bleſſures, & enchaînée ſur un amas d'armes aux portes fermées du temple de Janus, pour faire connoître que la paix ſeule peut mettre un frein à ſa rage. Elle fait des efforts violents pour ſe dégager.

C'étoit la coûtume des Romains de tenir fermées les portes du temple de Janus pendant la paix, & de les laiſſer ouvertes tant que duroit la guerre.



FUREUR

ou enthousiasme poëtique.

Platon nomme fureur divine l'enthousiasme qui saisit l'esprit des Poëtes. On personnifie ce sujet par une jeune femme couronnée de laurier, ayant des ailes à la tête, & une flamme qui lui sort du cerveau. Ses yeux vifs, & ses joues vermeilles sont les marques du feu qui l'anime.

La plante de lierre qui s'éleve & monte jusqu'à son écrit, est dédiée à la poësie lyrique; c'est pourquoi Horace dit *ode 1. livre* 1.

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis.



FURIES.

Selon la fable elles ſont trois, Alecton, Mégere, & Tiſiphone. On les repréſente vêtues de robes noires tachées de ſang. Elles ſont coëffées de viperes, & ont des ſerpents pour ceintures. Leur emploi eſt de tourmenter les criminels dans le tartare. C'eſt pourquoi elles ſont armées de fouets & d'ecourgées; ainſi que le dit Virgile au liv. 6. de l'En.

Continuo ſontes ultrix accincta flagello
Tiſiphone quatit inſultans, torvosque ſiniſtra
Intentans angues, vocat agmina ſæva ſororum.



GABELLE.

C'est le droit qui se leve sur toute sorte de marchandises, & de denrées qui entrent ou sortent d'un état ou d'une ville. Selon Herodote ce droit prit son origine sous le regne de Sesostris Roi d'Egypte. On le représente par une Matrône robuste & fiere, vêtue d'un habit simple. Elle a un Diadême sur le front, & une couronne de chêne sur la tête, pour marquer que son pouvoir émane de l'autorité royale. Les attributs qui lui conviennent sont un mouton, une force de tondeur, un rameau d'olivier & des raisins.



GARDE.

C'eſt le ſoin de veiller à la ſureté générale du public, & particuliérement à celle du Prince. Ainſi on perſonnifie ce ſujet par une figure armée, tenant une épée, & une lanterne allumée; elle marche ſur la pointe du pié comme feſant une ronde.

Chez les Grecs un dragon ſurveillant étoit ſon emblême; chez les Romins c'étoit une oye, parce que ce fut le cri des oyes qui empêcha les Gaulois de prendre le Capitole.



GENEROSITE.

Cette vertu héroïque ſe peint ſous la figure d'une belle femme, vêtue noblement. Sa gorge découverte, & la couronne d'or qu'elle a ſur ſa tête, déſignent la ſincérité de ſon cœur, & la nobleſſe de ſes ſentiments. Elle préſente gracieuſement de la main droite des bijoux & de l'or, & appuye légérement la gauche ſur la tête d'un lion couché paiſiblement à ſes piés.



GENIE

favorable.

Le bon Génie ſe repréſente ſous la figure d'un enfant ailé, ayant une petite flamme ſur la tête. Il eſt aſſis ſur un autel à l'ombre d'un plane, cet arbre lui étoit conſacré par les anciens. La corne d'abondance, qu'il tient, ſignifie qu'il comble les hommes de ſes faveurs, & la patere eſt le ſymbole des ſentiments dus à la religion.

Les anciens admettoient de bons Génies & de mauvais, ils en plaçoient l'ordre entre les Dieux & les hommes, ils croyoient que chaque être avoit le ſien: cette chimere n'a plus lieu que dans les fictions poëtiques.



GENIE
contraire.

Le mauvais génie ſe repréſente par un vieillard noir de carnation, de cheveux, de barbe & de vêtement. Il a deux grandes ailes de chauve-ſouris, & tient un hibou; cet oiſeau nocturne & de mauvais préſage eſt l'attribut qui lui convient ſelon cette autorité de Virgile:

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.
Æneid. lib. 4.



GEOGRAPHIE.

C'eſt la deſcription du Globe terreſtre en générale, ou ſeulement par partie. On en repréſente l'allégorie ſous la figure d'une belle femme vêtue à l'Egyptienne, pour faire connoître que cette ſcience a été trouvée par le ſecours de la Géométrie, dont l'origine vient des Egyptiens, qui s'en ſervoient pour retrouver les limites de leurs terres après les inondations du Nil. Elle meſure avec un compas ſur un Globe, & tient un quart de cercle, inſtrument mathématique néceſſaire à ſes opérations.



GEOMETRIE.

C'eſt proprement la ſcience de meſurer la terre. Mais on en fait auſſi le nom de la plus noble partie des Mathématiques, qui conſiſte dans la conſidération & la meſure de la quantité continue, ou des grandeurs ſenſibiles. Elle ſe diviſe en théorique & pratique.

On la repréſente d'aſpect impoſant, parce qu'elle conduit à pluſieurs ſciences. Sa draperie violette, couleur ſymbolique de la gravité, eſt parſemée de triangles & autres figures Géométriques. Elle tient un a-plomb & un compas qui ſont les attributs convenables à la juſteſſe des proportions.



GLOIRE

célefte.

Le triangle myftérieux qui fymbolife l'union de la Sainte Trinité exprime ce fujet. Il eft éclatant de lumiere, & environne de chérubins qui l'adorent.



GLOIRE.

On repréſente cette Divinité allégorique ſous la figure d'une jeune femme de toute beauté, vêtue d'une riche étoffe, & couronnée d'étoile. Elle eſt portée ſur un nuage, tient une palme & préſente les couronnes de laurier dont elle récompenſe ſes plus chers favoris. Sa gorge & ſes bras nus ſignifient qu'elle eſt la récompenſe des travaux & de l'honneur. Ses ailes marquent ſon élévation.



GLOIRE
des Princes.

Ses attributs ordinaires ſont la piramide alluſive aux monuments qui tranſmettent à la poſtérité la mémoire des grands hommes, & les couronnes de laurier dont elle récompenſe la valeur. On lui donne une attitude noble, des habits riches, & ſur le front un diadême d'or enrichi de pierreries pour déſigner que la magnanimité des ſentiments eſt l'appanage de la haute naiſſance.



GLOUTONNERIE

ou gourmandiſe.

On peint ce vice crapuleux ſous la figure d'une femme déſagréable, occupée à manger avidement. Elle eſt coëffée mal-proprement & vêtue d'une draperie couleur de la rouille du fer: proche d'elle eſt une autruche & une bouteille remplie de ſangſues; ces attributs lui conviennent, parce que la rouille détruit le fer, l'autruche le digere, & les ſangſues ſe rempliſſent juſqu'à mourir; ainſi que le dit Horace au dernier vers de ſon art Poetique:

Non miſſura cutem niſi plena cruoris hirudo.



GOUVERNEMENT

Il ſe perſonnifie ſous la figure d'une Matrône vêtue modeſtement, ayant un caſque & une égide comme Minerve, pour marquer que la maturité de l'âge, la ſageſſe & la modeſtie ſont les qualités requiſes pour l'art de gouverner. Son attribut ordinaire eſt un gouvernail. Le javelot & la branche d'olivier qu'elle tient, déſignent qu'elle peut faire à ſon gré la guerre, ou la paix.



GRACE

Divine.

C'eſt la félicité dont jouiſſent les bienheureux dans le Ciel. L'allégorie ſymbolique de ce ſujet eſt une belle vierge nue, portée ſur un nuage dans une attitude gracieuſe; ſon viſage eſt riant, & ſes yeux pleins de douceur ſont élevés vers le Saint-Eſprit, qui eſt repréſenté en forme de colombe au deſſus de ſa tête. Elle tient un rameau d'olivier, & une coupe, qui ſont les ſymboles de la paix éternelle, dont elle fait goûter les douceurs; on lui donne l'inſcription:

Bibite, & inebriamini.



GRACES.

Ces trois Divinités fabuleuſes, filles de Jupiter, & de Vénus, ſe repréſentent nues. Leur action de commencer une danſe, en ſe tenant par la main, eſt relative à la ſixieme Ode du quatrieme livre d'Horace, où il dit:

Gratia cum Nymphis, geminisque ſororibus, audet
Ducere nuda choros.

Selon la fable elles ſont trois ſœurs, & les ſuivantes de Vénus. Heſiode nomme la premiere *Euphroſine*, qui ſignifie allégreſſe & contentement; la ſeconde *Aglaya*, qui veut dire beauté impoſante; & la troiſieme *Thalie*, qui ſignifie plaiſir.

Homere en avoit ajouté une quatrieme qu'il nommoit *Paſithea*, & qui eſt celle que Iunon promit au Sommeil de lui donner pour épouſe, s'il trouvoit le moyen d'endormir Jupiter.



GRAMMAIRE.

La Grammaire eſt l'art de diſpoſer avec ordre les paroles qui ſervent aux diſcours & aux écrits, ainſi qu'on le peut connoître par la définition latine qui eſt gravée ſur la table que l'on donne pour attribut à cette figure allégorique. La lime qu'elle tient, & la plante qu'elle arroſe ſont auſſi des attributs qui lui conviennent, parce que c'eſt la grammaire qui diſpoſe la jeuneſſe aux autres ſciences, auxquelles elle ſert d'introduction.



GRANDEUR
de courage.

Ce ſujet n'a d'autre attribut que la peau d'un lion dont eſt habillé légérement un jeune homme robuſte ; il eſt nu du reſte, & repouſſe avec intrépidité un tigre en fureur, qui ſe lançoit ſur lui.



GRATITUDE

ou reconnoiſſance.

On la peint modeſte, & ayant la face tournée vers le Ciel, qui eſt le but principal de cette vertu. La cicogne eſt ſon ſymbole, parce que, ſelon Ariſtote, elle rend à ſes peres dans leur vieilleſſe les mêmes ſervices qu'elle en a reçu dans ſa jeuneſſe. L'éléphant lui eſt auſſi donné pour attribut, étant naturellement très-reconnoiſſant, & capable d'expoſer avec itrépidité ſa vie en combattant pour ſon maître.

Voyez le 2. liv. de Hierog. de Pier. Valer.



GRAVITÉ.

La tunique violette & le manteau pourpre dont on habille cette figure, ſont les couleurs ſymboliques de la gravité & de la dignité. L'attribut de la confiance qu'elle exige eſt la chaine d'or, dont on la décore: & à laquelle eſt attaché un papier ſcellé. La colonne qui porte une ſtatue vêtue à l'héroïque, ſignifie la mémoire qu'elle doit conſerver des glorieuſes actions, & la pierre qu'elle tient ſuſpendue perpendiculairement dénote la pondération qui eſt toujours ſa regle principale.



GUERRE.

Cet horrible fléau ſe perſonnifie allégoriquement par la figure d'une femme armée, dont le regard eſt terrible, & les cheveux teints de ſang. Elle tient un foudre, une épée nue, & marche d'un air furieux, renverſant ſous ſes piés des vaſes d'or & d'argent; ainſi qu'une ſtatue briſée du Dieu Plutus, laquelle eſt caractériſée par le bandeau qu'elle a ſur les yeux, & par ſa corne d'abondance, d'où ſortent des pieces de monnoie.

On voit dans le fond de ce tableu les murailles d'une ville ruinée.



GUIDE

de l'honneur.

La vertu caractérisée par sa robe blanche, & le soleil rayonnant qu'elle a sur la poitrine sert à représenter ce sujet. Elle est assise au pié d'un palmier, aux branches duquel sont attachées diverses sortes de couronnes militaires qu'elle montre d'une main, tenant de l'autre un bouclier, sur lequel est tracé le plan des deux temples bâtis par Marcellus, l'un desquels dédié à l'honneur n'avoit son entrée que par celui qui étoit dédié à la vertu.



HAINE.

Cette eſpece de paſſion déteſtable qui porte les hommes à ſouhaiter du mal au prochain, ſe repréſente ſous la figure d'une femme taciturne, vêtue d'une robe noire, & d'un corſelet garni de pointes de fer. Son regard eſt farouche, elle eſt coëffée d'un caſque entouré d'un aſpic, & tient un baſſin ſur lequel eſt un cœur qu'elle arroſe de fiel. On lui donne pour attribut un bouclier ſur lequel ſont repréſentées une plante de roſeau & une de fougere proche l'une de l'autre. L'antipathie de ces deux plantes eſt expliquée au 58. liv. de P. Valer.



HARDIESSE.

Ce ſujet ſe caractériſe par la figure d'un Athlete nu, combattant hardiment contre un lion, auquel il ouvre la gueule & arrache la langue. Son attribut eſt un bouclier ſur lequel on lit ces mots:

Per tela, per hoſtes.



HERESIE.

C'eſt la mere des fauſſes doctrines qui ſont contraires à la véritable Egliſe. On la repréſente vieille, par alluſion à ſa perverſité invétérée. Ses cheveux hériſſés marquent ſon obſtination. Les flammes qui lui ſortent de la bouche ſont mêlées d'une épaiſſe fumée & dénotent le danger de ſes perſuaſions. On la peint nue & décharnée, pour indiquer qu'elle eſt privée de la grace vivifiante & de toutes vertus.

Le livre rempli de viperes, & ceux qu'elle tient dans ſa main, déſignent la méchanceté des erreurs qu'elle répand.



HEURES DU JOUR

premiere.

On peint une jeune fille ; elle a ſur le front un toupet de cheveux blonds qui s'agite au gré des vents ; ſon vêtement ſuccinct eſt couleur de roſe, il eſt alluſive aux couleurs dont le Ciel ſe peint à la naiſſance du jour. On donne à cette figure des ailes de papillon. Comme les heures étoient ſelon les anciens gouvernées par les planetes, celle-ci tient le ſigne du ſoleil, & un bouquet de roſes épanouies.

Ovide parle de cette heure lorſqu'il dit:

Nox ubi tranſierit, cælumque rubeſcere primo
Cœperit.



HEURES DU JOUR

ſeconde.

Jeune fille ailée comme la précédente, ſes cheveux ſont d'un blond plus foncé, ſon vêtement eſt couleur d'or entouré de quelques légers nuages alluſifs aux vapeurs que le ſoleil attire à lui dans cette heure. Elle tient le ſigne de Vénus, & pluſieurs tourneſols.

Lucain fait ſans doute alluſion à cette heure lorſqu'il dit:

. . . . ſed nocte fugata
Læſum nube diem jubar extulit. . . .



HEURE DU JOUR

troiſieme.

Les cheveux de celle-ci ſont bruns, ſa draperie eſt de couleur changeante blanche & rouge, mais le blanc y domine, parce que la lumiere du ſoleil s'accroît pour nous à meſure qu'il s'éleve ſur notre horizon. Elle tient le ſigne de Mercure, & un cadran ſolaire qui marque la troiſime heure.

Ovide au 6. livre des Metam. parle de cette heure en ces termes:

. . . . . ut ſolet aër
Purpureus fieri, cum primum aurora movetur,
Et breve poſt tempus candeſcere ſolis ab ortu.



HEURES DU JOUR

quatrieme.

Cette heure eſt la plus propre pour cueillir les ſimples, le ſoleil les ayant ſuffiſamment ſéchés de l'humidité de la nuit. Elle tient une fleur d'hyacinthe, elle eſt ſigne de la lune. Son vêtement eſt blanc ſans nuances, parce que le ſoleil ayant diſſipé les vapeurs, le jour eſt plus clair, c'eſt ce qui fait dire à Ovide au 4. liv. des Métam.

. . . cum puro nitidiſſimus orbe
Oppoſita ſpeculi refertur imagine phœbus.



HEURES DU JOUR

cinquieme.

La draperie de cette figure eſt de couleur blanche mêlée de citron, pour marquer que le ſoleil ſe dore à meſure qu'il approche du milieu de ſa courſe ; elle tient le ſigne de Saturne.

Les vers ſuivants lui conviennent étant celle qui précede le midi.

Aurea cum primum nobis effulſerit hora,
Quæ medium ſoli deſcribit in æthere callem.



HEURES DU JOUR

sixi me.

Celle-ci se représente presque en face & à plomb, sa draperie est rouge, & enflammée, le soleil étant dans sa plus grande ardeur à l'heure de midi. C'est pourquoi Lucain dit:

Quaque dies medius flagrantibus æstuat horis.

Elle tient le signe de Jupiter, & une plante de lotos.

Les naturalistes ont remarqué que cette plante, qui naît dans l'Euphrate, suit le cours du soleil, s'élevant hors de l'eau à mesure qu'il s'éleve, & s'y replongeant à mesure qu'il s'abaisse. Selon Pline elle est faite comme une plante de feve, ses fleurs sont blanches, & son fruit est semblable au pavot.



HEURES DU JOUR

ſeptieme.

Le ſoleil ayant paſſé l'heure du midi perd de ſon ardeur, & commence à décliner ; ainſi cette heure eſt vêtue de couleur d'orange, mais tirant encore ſur le rouge. Elle tient le ſigne de Mars, & une plante de lupin.

Selon Pline cette plante eſt ſi amie du ſoleil qu'elle ſuit toujours ſon cours, & dans les tems nébuleux ſon aſpect indique l'heure aux habitans de la campagne.

Primum omnium cum ſole quotidie circumagitur, horasque agricolis etiam nubilo demonſtrat.



HEURES DU JOUR

huitieme.

Pour ſuivre l'ordre de la diminution de la lumiere, comme on a ſuivi l'ordre de ſon augmentation; cette heure eſt vêtue d'une étoffe changeante orange & blanc. Elle tient le ſigne du ſoleil, & un cadran ſolaire qui marque la huitieme heure.



HEURES DU JOUR

neuvieme.

Par allusion au cours du ſoleil, les attitudes qu'on a données aux heures depuis ſon lever juſques à ſon midi ſont toutes en s'élevant; par la même raiſon depuis le midi juſqu'au ſoir les attitudes vont en s'inclinant vers l'horizon. Celle-ci eſt vêtue de couleur citron, tient le ſigne de Vénus & un rameau d'olivier; cet arbre retourne ſes feuilles pendant le ſolſtice, ſelon la remarque de Pline, & autres auteurs.



HEURES DU JOUR

dixieme.

La couleur du vètement de cette figure eſt jaune tirant ſur le brun ; elle tient le ſigne de Mercure, & une branche de peuplier. Cet arbre a la même faculté que l'olivier, dont on a parlé au ſujet précédent.



HEURES DU JOUR

onzieme.

Cette heure étant plus proche du déclin du jour, que les précédentes, précipite ſon vol d'avantage. Sa draperie eſt jaune obſcure; elle tient le ſigne de la Lune, & une clepſydre, horloge d'eau qui indique l'heure ſans le ſecours du ſoleil.

Ces ſortes d'horloges ſervoient anciennement à limiter le tems aux déclamations des Orateurs; ainſi que le dit Ciceron au 3. liv. de l'Orat.

At hunc non declamator aliquis ad clepſydram latrare docuerat.



HEURES DU JOUR

douzieme.

Cette derniere en attitude de ſe plonger derriere l'horizon, indique le coucher du ſoleil. Sa draperie eſt violette tirant ſur le noir. Elle tient le ſigne de Saturne, & une branche de ſaule.

Jamque diem ad metas defeſſis phœbus olympo
Impellebat equis, fuſcabat & heſperus umbra
Paulatim infuſa properantem ad litora currum.
Sil. Ital. lib. 2.



HEURES DE LA NUIT

premiere.

On repréſente les heures de la nuit comme celles du jour avec des ailes, & en action de voler. Elles ne different que par leurs attributs, & par la couleur de leurs draperies.

Le vêtement de cette premiere eſt de la couleur de l'horizon pendant le crépuſcule du ſoir. Elle tient le ſigne de Jupiter, & une chauve-ſouris.

Jamque dies exactus erat, tempusque ſubibat,
Quod tu nec tenebras, nec poſſes dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Ouid. Metamor. lib. 4.



HEURES DE LA NUIT

seconde.

Cette seconde est vétue de couleur grise, tirant sur le noir, parceque le soleil s'éloignant de plus en plus de notre hémisphere, les objets s'obscurcissent. Elle tient le signe de Mars, & une chouette.

Ce que dit Virgile au 2. liv. de l'Enéide convient à cette heure.

Vertitur interea cælum, & ruit oceano nox
Involvens umbra magna terramque, polumque.



HEURES DE LA NUIT

troisieme.

On donne à celle-ci pour attribut un hibou : cet oiseau est différent de la chouette, ayant une espece de barbe au dessous de son bec ; c'est sans doute pour cela que les Italiens le nomment *Barbagianni*. Elle tient le signe du soleil : sa draperie est noir-clair.

Voyez la Métamorphose d'Ascalaphe fils d'Orphne en *barbagianni* dans Ovide au 5. liv.

. . . . solusque ex omnibus illud
Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne,
Inter avernales haud ignotissima nymphas,
Ex acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina erebi, testemque profanum
Fecit avem : sparsumque caput phlegetontide lympha,
In rostrum, & plumas, & grandia lumina vertit.

Vide reliqua.



HEURES DE LA NUIT

quatrieme.

La draperie de cette figure eſt d'un noir encore plus clair que celle de la précédente, parce que les feux céleſtes qui brillent la nuit prennent plus de force à meſure que le ſoleil eſt plus ſous l'horizon. Elle tient le ſigne de Vénus, & un horloge à ſable.



HEURES DE LA NUIT

cinquieme.

Les attributs qu'on donne à cette cinquieme figure, font le ſigne de Mercure, & un bouquet de pavots; parce que dans cette heure le ſommeil prend ſa force. Virgile dit du pavot :

Spargens humida mella, ſoporiferumque papaver.

Sa draperie eſt de la même couleur que celle de la figure précédente.



HEURES DE LA NUIT

ſixieme.

Cette ſixieme heure eſt drapée d'une étoffe noire, pour marquer la force des ténebres, & l'entier aſſoupiſſement des ſens. Elle tient le ſigne de la Lune, & un chat. Cet animal a la faculté de voir pendant la nuit, & les prunelles de ſes yeux croiſſent ou diminuent ſelon que croît ou diminue la lumiere qu'il apperçoit.

Nox ubi jam media eſt, ſomnusque ſilentia præbet,
Et canis, & variæ conticu ſtis aves.
Ovid. 5. Faſt.



HEURES DE LA NUIT

ſeptieme.

Son vêtement eſt bleu tirant ſur le noir ; elle tient le ſigne de Saturne, & un blaireau; cet animal très-dormeur lui convient, parce que dans cette heure le ſommeil eſt dans ſa plus grande force.

Nox erat, & placidum carpebant feſſa ſoporem
Corpora per terras; ſyluæque, & ſæva quierant
Æquora: cum medio volvuntur ſydera lapſu;
Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres.
Virgil. Æneid. lib. 2.



HEURES DE LA NUIT

huitieme.

Cette heure tient le ſigne de Jupiter. Sa draperie eſt d'un bleu moins foncé que la précédente. On lui donne pour attribut un loir, petit animal fait preſque comme un rat, excepté que ſa queue eſt panachée, il eſt fort dormeur, ce qui a fait dire à Martial :

Somniculoſos ille porrigit glires.



HEURES DE LA NUIT

neuvieme.

On habille celle-ci de violet, parce qu'elle commence à approcher du matin. Elle tient le signe de Mars, & un chat-huant.



HEURES DE LA NUIT

dixieme.

Comme cette heure eſt plus proche de l'aube du jour que la précédente, ſa draperie eſt d'un violet plus clair. Elle tient le ſigne du Soleil & une pendule, au deſſus de laquelle eſt la clochette pour ſonner l'heure.



HEURES DE LA NUIT

onzieme.

L'attribut de cette heure eſt un coq. Cet animal chante toujours environ une heure avant le crépuſcule du matin. Elle tient le ſigne de Vénus, & ſa draperie eſt bleue.



HEURES DE LA NUIT

douzieme.

Le ſigne de Mercure eſt l'attribut de cette derniere heure de la nuit. Elle vole en ſe précipitant derriere l'horizon: ſa draperie eſt bleue mêlée de blanc & de violet. Elle tient un cigne, cet oiſeau fait alluſion à la clarté du jour, par la blancheur de ſon plumage.

. . . . , *rareſcentibus umbris*
Longa repercuſſo nituere crepuſcula phœbo.
Stat. 1. Theb.



HISTOIRE.

Les Anciens en avoient fait une Divinité allégorique, & la repréſentoient ſous la figure d'une Matrône ailée, de noble aſpect, & vêtue d'un draperie blanche, couleur ſymbolique de la ſincérité qui doit regner dans ſes écrits. Son action d'écouter & d'écrire ſur un grand livre que ſoutient le tems, ſignifie qu'elle veut être exactement informée pour tranſmettre fidélement à la poſtérité la mémoire des choſes paſſées.



HOMICIDE.

Cet excès de la perverſité humaine tient de la cruauté & de la lâcheté. Ainſi on le repréſente ſous la figure d'un homme de baſſe extraction. Comme il craint la réſiſtance & doit être ſur ſes gardes, on le peint garni d'armatures de fer, & ayant une légere draperie rouge. Il eſt coëffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derriere lui s'il eſt pourſuivi, & tient d'une main une épée enſanglantée & de l'autre une tête trenchée.



HONNETETE.

Ce sujet n'a d'autre symbole que le vêtement noble & modeste, & le maintien simple & naturel, que l'on donne à cette figure. Ses yeux sont baissés & couverts par un voile qui lui cache la moitié du visage. Selon divers Auteurs les yeux sont le miroir de l'ame & le premier des sens par lequel elle se corrompt.



HONNEUR.

Les Romains avoient divinifé cette vertu, en lui érigeant des Temples, & ils fe découvroient la tête lorfqu'ils lui facrifioient. Elle eft figurée ici par un homme d'afpect impofant vêtu à l'héroïque avec un manteau de pourpre; il eft couronné de laurier, a une chaine d'or au col, tient une lance, & un bouclier fur lequel les deux Temples de Marcellus (dont on a parlé page 58 de ce volume) font repréfentées au deffus de l'infcription: HIC TERMINUS HÆRET.

La lance & le bouclier qu'on donne à cette figure, étoient chez les anciens la marque de la fouveraineté, comme l'eft aujourd'hui la couronne & le fceptre.



HONTE.

Il y a deux ſortes de honte, celle qui vient après une faute commiſe, & qui conduit au repentir; & celle qui naît de la candeur, ou timidité de l'ame. C'eſt cette derniere que l'on traite ici ſous la figure d'une jeune fille vêtue modeſtement, ayant les yeux baiſſés, & les joues colorées d'un rouge vermeil. Elle eſt coëffée d'une tête d'éléphant, animal timide par ſa douceur; le faucon lui eſt auſſi donné pour attribut, parce que, lorſqu'il a manqué ſa proie, il n'oſe reparoître devant ſon maître.

L'inſcription DYSORIA PROCUL ſignifie que le trop de honte eſt auſſi préjudiciable que le trop de hardieſſe.



HOROGRAPHIE.

C'est l'art de faire des cadrans, que l'on nomme aussi *Gnomonique*. Ce fut Anasimene de Milet qui trouva l'invention des cadrans solaires, pour mar. quer les heures du jour ; pendant que celles de la nuit se comptoient par le secours de l'horloge à sable. L'une & lautre sont des attributs essentiels de cette figure. Elle tient un compas, & a des ailes, qui dénotent la promptitude du passage des heures.



HOSPITALITÉ.

Cet acte de vertu qui émane de la pure charité, se représente par une Matrône vêtue modestement d'une robe blanche & d'un corset rouge, qui sont les couleurs symboliques de la charité & de la candeur; on lui met un cercle d'or autour de la tête pour marquer la noblesse du motif qui l'anime. Elle tient une cruche d'eau, & invite un pélerin à venir se reposer dans sa maison, pour remplir le précepte de Jesus-Christ, qui a dit:

Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.



HUMANITE.

C'eſt une qualité ſympathique du cœur qui le rend compatiſſant aux maux ou à l'état d'autrui. Une jeune Nymphe aimable, ayant le regard doux & affable, caractériſe ce ſujet; ſon ſymbole eſt un petit chien qui la careſſe. Les anciens feſoient auſſi l'éléphant attribut de l'humanité, parce que, malgré ſon énorme grandeur, ſon naturel eſt ſi compatiſſant qu'il ne ſe ſert de ſa force que pour l'utilité des hommes.



HUMILITÉ.

Jeune fille vêtue modeftement d'une robe brune, & couverte d'un manteau de même couleur. Ses yeux font baiffés, & elle foule aux piés une couronne d'or enrichie de pierreries. Elle a les bras croifés fur fa poitrine, & confidére avec dédain une boule qui eft l'image de la terre, dont elle méprife les grandeurs.



HYDROGRAPHIE.

Ce nom eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient *eau* & *deſcription.* L'Hydrographie eſt donc la connoiſſance de l'étendue des eaux de la mer, & de ſes rivages; elle fut trouvée par les Phéniciens; qui ne connoiſſant pas la bouſſole s'aidoient par l'aſpect des étoiles, & par des feux qu'ils allumoient ſur des tours ou ſur des rochers de diſtance en diſtance, & de cap en cap.

On repréſente ce ſujet par une femme dont la draperie eſt de la couleur des eaux Au deſſus de ſa tète eſt l'étoile polaire; elle tient une bouſſole, une carte maritime, un compas, & regarde dans l'éloegnement un vaiſſeau qui vogue à pleines voiles.



HYMENEE.

Cette Divinité allégorique de la fable présidoit aux noces ; & les Poëtes l'invoquoient dans leurs chansons nuptiales, ou Epithalames : on en peut voir l'exemple dans celui de Catulle pour Julie & Manlius :

Collis o Heliconei
Cultor , Uraniæ genus &c.

On le peint sous la figure d'un bel adolescent, ayant les cheveux blonds, & une couronne de fleurs. Sa draperie est jaune, cette couleur étoit particuliérement affectée par les anciens aux cérémonies nuptiales. Il tient deux flambeaux allumés, desquels il forme une seule flamme, qui désigne l'union. On lui donne des ailes qui sont liées ensemble par la partie inférieure , pour marquer que cet état fixe les hommes. Les deux tourterelles qui sont proche de lui dans une cage sont l'emblême de la tendresse.

IMI-



HYPOCRISIE.

C'eſt l'apparence extérieure d'une vertu ſimulée. On en perſonnifie l'image par la figure d'une femme vètue d'une belle draperie, ſur laquelle en eſt une autre d'étoffe groſſiere & déchirée. Sa tête coëffée d'un gros voile eſt penchée ſur ſon épaule & ſes yeux louches ſont baiſſés. Elle tient un livre de prieres & une diſcipline; elle a au col un chapelet, & en bandouliere une trompette pour marquer qu'elle publie avec emphaſe ſes bonnes œuvres prétendues.

Rouſſeau fait la deſcription de ce vice dans la ſtance ſuivante.

Humble au dehors, modeſte en ſon langage,
L'auſtere honneur eſt peint ſur ſon viſage.
Dans ſes Diſcours regne l'humanite,
La bonne foi, la candeur, l'équité.
Un miel flatteur ſur ſes levres diſtillé,
Sa cruauté paroit douce & tranquille,
Ses vœux au ciel ſemblent tous adreſſés,
Sa vanité marche les yeux baiſſés.
Le zele ardent masque ſes injuſtices,
Et ſa molleſſe endoſſe les cilices.



ICONOLOGIE.

C'eſt le nom de la Science contenue dans ce livre, elle fait diſtinguer les attributs, les ſymboles, & les Hiéroglyphes dont on ſe ſert pour caractériſer les Vertus, les Vices, & toutes les Paſſions que l'on veut perſonnifier. Les Egyptiens en ayant été les premiers inventeurs, on la repréſente vêtue & coëffée à l'Egyptienne, tenant d'une main une plume & de l'autre un peinceau d'où partent des traits qui ſemblent animer des génies qui ſont près d'elle. Le diſtinctif de ſes génies eſt une petite flamme qu'ils ont ſur la tête, & les attributs qu'ils tiennent déſignent quels vices ou quelles vertus ils repréſentent.



ICHNOGRAPHIE.

C'eſt le nom que l'on a donné à l'art de meſurer les plans des édifices, pour les rapporter géométralement ſur le papier, on peint allégoriquement ce ſujet par une femme qui meſure avec un compas l'étendue du plan de la baſe d'une colonne. Elle tient une regle ſur laquelle eſt tracée une échelle de réduction; elle a près d'lle une bouſſole & un quart de cercle géométrique qui ſont les inſtruments néceſſaires à ſes opérations.



IDEE.

Selon S. Thomas, l'Idée eſt une forme exemplaire qui naît dans l'eſprit du Poëte, ou de l'Artiſte, & par laquelle ils expriment la penſée, ou la choſe qu'-ils ont imaginée; mais Platon entend par ce nom, l'eſſence qui émane de l'eſprit divin, laquelle eſt ſeparée de la matiere des choſes créées ; c'eſt pourquoi on la repréſente belle, nue, élevée ſur un nuage, ayant une abondante flamme de feu ſur la tête, & un cercle d'or ſur le front. Elle allaite un enfant, & au deſſus de la nue qui la porte eſt un gracieux payſage.



IDOLATRIE.

On nomme ainſi le culte que l'on rend aux Idoles; on repréſente l'image de cet énorme aveuglement par une femme qui a un bandeau ſur les yeux, & qui eſt dans une eſpece de temple, où regnent d'épaiſſes ténebres. Elle eſt à genoux devant une Idole qu'elle encenſe, & au pié de l'autel où eſt l'Idole eſt un précipice ouvert.

S. Thomas dit de l'Idolatrie:

Eſt cultus Deo debitus, creaturæ exhibitus.



IGNORANCE.

Les Grecs repréſentoient l'ignorance ſous la figure d'un enfant nu: monté ſur un âne, il tenoit une canne de roſeau, & avoit les yeux couverts d'un bandeau. On donnoit à entendre par cet emblême, que l'ignorance eſt puérile, & dépouillée des ſentiments que donne la virilité; qu'elle eſt aveugle ſur les connoiſſances comme un enfant; groſſiere dans ſes ſenſations comme l'âne; & vuide de cervelle comme le roſeau.



IMAGINATION.

C'est une faculté de l'ame, par laquelle elle se représente les choses extérieures & sensibles à l'aide des traces du cerveau. On la peint avec des ailes aux tempes, pour dénoter la promptitude dont elle se forme idéalement des objets, lesquels sont indiqués par différentes petites figures qui ornent une couronne qu'elle a sur la tête.

Quoique l'imagination se représente assise tranquillement, & dans une attitude pensive; elle ne laisse pas de tenir l'esprit continuellement en mouvement, même pendant le sommeil. Ses différents effets sont démontrés par Marcel Donat liv. 2. *de Medica Historia mirabili.*



IMBECILLITE

ou démence.

On caractériſe ce ſujet par un vieillard à cheval ſur un roſeau, qui eſt l'attribut de la fragilité & de la foibleſſe. Il tient un moulin de carte dont on ſe ſert pour amuſer les enfans, & ſoufle pour le faire tourner.

Horace Satire 3. liv. 2. définit ainſi l'imbécillité:

Ædificare caſas, ploſtello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Si quem delectat barbatum; amentio verſet.



IMITATION.

On donne pour attributs à ce ſujet des peinceaux, un maſque, & un ſinge. Les peinceaux ſervent à imiter par le ſecours de la peinture les diverſes productions de la nature, & même celles de l'art. Le maſque ſignifie l'imitation des incidents de la vie repréſentés dans les Comédies; & le ſinge lui convient comme le plus parfait imitateur des actions humaines.



IMMORTALITE.

C'eſt la récompenſe due à la vertu, & aux belles actions. On la repréſente par une jeune fille aimable & couronnée de laurier; ſes ailes déſignent ſon élévation, & le cercle d'or qu'elle tient eſt ſon juſte attribut, par l'incorruptibilité du métall & la forme du cercle, qui eſt l'hiéroglyphe de l'éternité. Elle s'appuye ſur une pierre ornée d'une guirlande d'amaranthe, & ſur laquelle ſont gravés les noms de pluſieurs grands hommes.



IMMORTALITE
de l'ame.

On en perſonnifie l'image par la figure d'une jeune & belle fille vêtue d'une draperie d'étoffe d'or, dans une attitude couchée, & dans l'abandon d'une perſonne prête à rendre les derniers ſoupirs. Son attribut eſt un phénix qui renaît de ſa cendre. Les anciens prétendoient que cet oiſeau, que perſonne ne s'eſt vanté d'avoir vu, étoit toujours le ſeul de ſon eſpece, les plumes de ſon col étoient dorées, & le reſte de ſon plumage rouge pourpré: il avoit une belle crête ſur la tête, & ſa queue étoit mêlée de plumes incarnates & blanches.



IMPERFECTION.

Les attributs que les anciens ont donnés à l'imperfection, sont des grenouilles, animaux amphibies, qui s'engendrent de la corruption des eaux marécageuses, lorsqu'elles sont échauffées des rayons du soleil; & une ourse, qui leche son petit pour le former. On donne aussi à cette figure une draperie jaune-clair, couleur imparfaite, qui passe & s'évapore facilement.



IMPIETE.

On représente l'impiété par une femme altiere, vêtue d'une étoffe rouge & teinte de ſang. Elle tient un flambeau dont elle brule impitoyablement un Pélican dans ſon nid avec ſes petits. L'Hippopotame qu'on lui donne pour attribut, eſt un cheval amphibie qui vit dans le Nil & dans les autres rivieres d'Afrique, il eſt fait preſque comme un cheval ordinaire, mais plus grand, ſes piés ſont fourchus comme ceux du taureau, & ſa bouche eſt armée de défenſes comme celle du ſanglier. Selon Pline liv. 8. ch. 23. il tue ſon pere pour jouir de ſa mere.



IMPIETÉ

envers Dieu.

On en donne l'image par la figure d'un homme forcené, ayant un bandeau ſur les yeux, pour marquer ſon aveuglement. Le mépris qu'il fait de la loi, eſt indiqué par le livre déchiré qu'il tient ; ſa témérité eſt déſignée par ſon action de lancer un javelot contre le ciel ; & la vapeur épaiſſe qui lui ſort de la bouche dénote l'horreur des blaſphêmes qu'il vomit.

Derriere lui eſt un autel renverſé.



IMPRIMERIE.

Le blanc étant la couleur la plus pure, & la plus susceptible de l'impression des autres couleurs, on l'a choisie pour celle du vêtement de cette figure; elle marque aussi que la qualité principale de l'imprimerie est d'être pure dans la correction. Sa couronne est de joubarbe, herbe qui reste toujours verte. Elle tient une trompette avec ce mot: SEMPER UBIQUE, qui indique que par le secours de l'imprimerie les écrits des Savants se répandent par toute la terre. La cassette des lettres alphabétiques & la presse sont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.



INCLINATION.

La jeunesse étant l'âge ou l'inclination se manifeste ordinairement, ce sujet est représenté par une jeune personne vêtue d'une draperie moitie noire & moitié blanche. Elle tient un bouquet de roses, & un bouquet d'épines, & paroît indécise dans le choix. Proche de sa tête sont deux étoiles: celle de Jupiter, lumineuse & bienfesante, & celle de Saturne obscure & nuisible. Les ailes qu'elle a aux piés, dénotent le mouvement subit de l'inclination.



INCONSIDERATION.

Ce défaut, le propre de la jeuneſſe, ſe peint ſous la figure d'une jeune fille à demi coëffée, & vêtue d'une robe ſans ceinture, qui étant nonchalamment retrouſſée laiſſe ſon ſein découvert. Elle marche regardant un papillon ſans s'appercevoir qu'à ſes piés eſt un précipice. On lui donne pour attribut un compas & une regle briſée, pour dénoter qu'elle ne garde & ne connoit aucunes meſures.



INCONSTANCE.

Elle ſe repréſente aſſiſe ſur une boule, tenant d'une main une lune, & de l'autre une crabe ou écreviſſe de mer, animal qui marche indifféremment en avant, & en arriere, mais plus volontiers ſur le côté. Elle a une banderole ſur la tête, & ſa draperie eſt de la couleur des ondes de la mer.



INDISCRETION

ou babil.

Elle ſe peint en action de rompre furtivement le cachet d'une lettre, ſa draperie eſt garnie de cigales & de langues humaines. La corneille qui eſt ſur ſa tête eſt ſon attribut, ayant été chaſſée d'Athenes par Minerve pour ſon excès de babil. Selon Ariſtote ce vice eſt le propre du jeune âge.



INDOCILITE.

Ce ſujet ſe repréſente par une femme preſque couchée à terre, feiſant des efforts pour faire obéir un âne, en le tirant par le licou. Sa tête eſt enveloppée d'un voile noir, pour marquer que l'obſcurité du jugement rend les indociles incapables de toute diſcipline, & qu'à l'exemple de l'âne & & du porc, qu'on lui donne auſſi pour attribut, ils n'obéiſſent qu'à la contrainte & aux coups.



INDULGENCE.

Cette qualité vertueuſe qui émane de la douceur du cœur humain, ſe perſonnifie par une Matrône dont l'air eſt affable, & qui foule ſous ſes piés le faiſſeau & la hache, que portoient les Licteurs chez les Romains. Elle tient une patere élevée, & préſente gracieuſement la main à un eſclave qui eſt proſterné à ſes piés.



INDUSTRIE.

On la repréſente aſſiſe ſur un cabeſtan, ayant ſur la tête une petite ſtatue du Dieu Plutus, pour marquer que le principal but de l'induſtrie eſt le lucre. Le ſceptre qu'elle tient eſt terminé par une main dans laquelle eſt un œil, ce qui ſignifie que la puiſſance figurée par le ſceptre & la main, doit être à ſon tour gouvernée par la prévoyance dont l'œil eſt le ſymbole. Les ailes qui ſont au même ſceptre dénotent que l'activité eſt le principal mérite des Induſtrieux.



INFAMIE.

L'infamie étant le comble de la honte & du deshonneur, on doit la repréſenter par une femme d'aſpect ignoble, vêtue de haillons, & accroupie dans un lieu mal-propre & fangeux; elle ſe couvre le viſage avec ſes mains, & ſes ſeuls attributs ſont deux grandes ailes noires de chauve-ſouris, ſous leſquelles elle cherche à ſe cacher.



INFIRMITE.

On la peint ſous la figuio d'une vieille femme, pâle & exténuée. Elle eſt aſſiſe dans un fauteuil, ſoutenant d'une main ſa tête, tenant de l'autre une branche d'anémones ſauvages. Les anciens ſe ſervoient de cette fleur en médecine; & chez les Egyptiens elle êtoit l'hiéroglyphe de la maladie; c'eſt pourquoi on en fait l'attribut de ce ſujet.



INFORTUNE.

On la repréſente maigre & exténuée, coëffée en déſordre, & peu vêtue, ſa gorge privée de lait & pendante, eſt la marque du manque de ſubſtance & de ſecours. Ses attributs ſont une corne d'abondance qu'elle ſecoue & qui eſt vuide, & un enfant périſſant d'inanition qui eſt couché près d'elle.



INGRATITUDE.

Le plus parfait ſymbole de l'ingratitude étant le ſerpent, on en fait le principal attribut de ce ſujet qui ſe repréſente par une femme, laquelle ayant réchauffé un ſerpent dans ſon ſein, en eſt piquée. Elle eſt aſſiſe ſur un tronc d'arbre entouré d'une branche de lierre, cette plante eſt auſſi un ſymbole de l'ingratitude, puiſqu'elle détruit en s'élevant l'appui qui lui ſert de ſoutien.



INIMITIE.

Les haines tacites, ou les rancunes enracinées, étant le propre des complexions bilieuſes & atrabilaires, on repréſente ce ſujet par une femme dont la tête eſt armée d'un caſque garni de pointes de fer & ſans plumes: ſa robe eſt noire, parſemée de quelques flammes: ſon attitude eſt penſive, & ſon regard ſombre & farouche. Les deux fleches qu'elle tient, dont les pointes ſont dirigées l'une en haut l'autre en bas, étoient chez les Egyptiens un des hiéroglyphes de la contradiction, ſource dangereuſe de l'inimitié.



INIQUITE.

C'est l'aſſemblage de pluſieurs vices allégoriquement repréſentés par une ſeule figure. On la peint vêtue à la juive, aſſiſe ſur un rocher, ayant ſous ſes piés les tables de la Loi ancienne qui ſont rompues. La bourſe & le poignard qu'elle tient ſont les emblêmes de la cruauté & de l'avarice; un rayon lumineux part du Ciel pour la toucher, mais elle y oppoſe un eſpece d'évantail composé de plumes de paon, qui étoient chez les Egyptiens l'hiérogly-phe de l'orgueil & de la ſuperbe. La vapeur épaiſſe dont elle eſt environnée ſignifie que la noirceur de ſes ſentiments la tient ſans ceſſe dans les ténebres.



INJURE.

Il n'appartient qu'à la foibleſſe d'injurier; ainſi ſelon Ariſtote c'eſt le propre de la jeuneſſe, parce qu'elle n'a pas la force de ſe ſervir d'autres armes pour exprimer ſa colere. On repréſente ce ſujet par une jeune fille dans une attitude arrogante, ayant les yeux enflammés; ſa bouche écumante indique les effets du trouble de ſon ame; ſa langue fourchue comme celle des ſerpents a rapport au piquant de ſes expreſſions. Elle tient une verge compoſée d'épines, & foule aux piés des balances pour marquer qu'elle agit contre l'équité.



INJUSTICE.

On la repréſente aſſiſe fiérement ſur un tribunal tendu de noir. Elle eſt coëffée à la tartare, vêtue d'une draperie blanche, & toute remplie de taches de ſang. Elle tient une épée nue & élevée, foule aux piés les tables des loix divines, & le livre des loix humaines, ainſi que les balances de la juſtice qui ſont briſées. Le loup ſur lequel elle s'appuye eſt le ſymbole de la cruauté, de la rapine, & de l'avarice.



INNOCENCE.

On la peint allégoriquement ſous l'image d'une belle vierge, vêtue d'une robe blanche, alluſive à la candeur du premier âge. Elle eſt couronnée de palmes, pour marquer que le tems la fait triompher de la calomnie qui veut l'opprimer. Son ſymbole convenable eſt un agneau. L'action qu'on lui donne de laver ſes mains, eſt priſe de la coutume des anciens, qui en uſoient ainſi pour ſe diſculper publiquement de ce dont ils prétendoient être fauſſement accuſés.



INQUIETUDE.

L'inquiétude ſe peint dans une démarche incertaine, ayant le regard errant & ſoupçonneux. Elle eſt vêtue d'étoffe changeante ; d'une main elle tient un horloge à ſable, qui eſt l'emblême de la régularité , & de l'autre une girouette, qui eſt celui de l'irrégularité ou de l'inconſtance.



INSPIRATION

Divine.

C'eſt celle qui porte aux bonnes œuvres, & ſurtout à la converſion. Le rayon céleſte qui frappe le cœur de cette figure, qui en eſt l'image, ſignifie que l'Etre ſuprême nous touche quand il lui plaît; quelques ſerpents qui s'échappent de ſes cheveux ſignifient que le trouble & les ténebres ſont diſſipées par la lumiere divine. L'épée nue dont la pointe eſt baiſſée en terre, eſt le ſigne que l'eſprit de révolte fait place à la contemplation, ſymboliſée par le tourneſol qu'elle tient.



INSTABILITE.

Une jeune fille vêtue d'une draperie légere & agitée par le vent, donne l'image de ce ſujet. Elle s'appuye des deux mains ſur un roſeau fragile, & n'eſt poſée que d'un ſeul pié ſur une boule.



INSTINCT
ou naturel.

L'instinct, qui est une espece de sagacité raisonnée dans les animaux, est ce que l'on nomme le naturel chez les hommes, c'est-à-dire, cette disposition de corps & d'esprit que chacun tient de la nature. On peint la figure, qui sert à caractériser ce sujet, dans l'âge brillant de la jeunesse, parce que le naturel ne vieillit point. Elle est dans l'action de courir, parce qu'il suit impétueusement son mouvement, & que la réflexion ne peut que le tolérer sans le changer; elle est nue, parce qu'il ne connoît ni l'art ni, l'artifice. Sa tête est voilée, parce qu'il agit par des ressorts cachés, & qui lui sont à lui-même inconnus.



INSTRUCTION.

L'expérience, la gravité, & la prudence étant les qualités convenables des perſonnes qui inſtruiſent, on repréſente ce ſujet par un vieillard vénérable, dont l'aſpect impoſant déſigne l'expérience. Sa robe violette eſt le ſymbole de la gravité qui lui convient, & le miroir celui de la prudence; il tient un papier avec ces mots :

Inſpice, cautus eris.



INTELLECT.

C'eſt un don de l'ame, qui eſt naturel, permanent, incorruptible, & par lequel elle entend & conçoit les choſes. Il ſe repréſente allégoriquement par un beau jeune homme coëffé d'un caſque d'or, alluſif à la pureté de ſon être. La flamme qui ſort de ce caſque, ſignifie l'ardent deſir de s'élever & de vaincre pour ainſi dire le vol de l'aigle, que pour cette raiſon on fait retenir par cette figure. Le ſceptre qu'on lui donne indique l'autorité qu'il a ſur lui-même & ſur ſes paſſions.



INTELLIGENCE.

Cette figure se peint les yeux tournés vers le ciel, qu'elle contemple ; elle tient une sphere, & sa robe est d'étoffe d'or; les écrits qui sont à ses piés, entre lesquels rampe un serpent, marquent qu'elle est le fruit de l'expérience & de l'étude; & qu'on doit à l'exemple du serpent, qui est un des emblêmes de la prudence, aller terre à terre dans les principes qui conduisent à la connoissance des hautes sciences.



INTERET.

On en donne l'image ſous la figure d'un homme dans l'âge virile, laid, maigre & preſque nu, n'étant vêtue que d'une peau de loup. Ses oreilles ſont ſemblables à celles de cet animal, qui eſt l'hiéroglyphe de l'avarice. Il embraſſe & ſerre étroitement dans ſes bras une mappemonde: cet embléme ſignifie que l'avidité eſt le propre des perſonnes intéreſſées.



INTREPIDITE.

Ce ſujet n'a point d'emblême diſtingué, ainſi on repréſente un jeune & vigoureux Athlete, qui arrête par les cornes un taureau en fureur.



INVENTION.

C'eſt la premiere & la principale des Arts libéraux: elle eſt plus ou moins ſublime, à proportion du plus ou du moins d'intelligence & de perſpicacité. Les petites ailes qu'elle a aux tempes indiquent le vol de l'eſprit que l'amour de la nouveauté tranſporte; & la vapeur qui exhale de ſa tête eſt l'effet de la contention dans laquelle elle eſt toujours. Les voiles de diverſes couleurs dont elle eſt coëffée ſignifient la variété des choſes qu'elle peut créer. Elle conſidere attentivement un ſimulacre de la nature, parce qu'elle ne doit jamais s'écarter de cette maîtreſſe univerſelle des Arts. Le mot AD OPERAM, qu'elle tient dans ſa main droite, ſignifie l'ordre & l'arrangement qui doit régner dans ſes œuvres, & par celui NON ALIUNDE, qui eſt au bas de ſa robe blanche, on entend qu'elle ne doit ſe ſervir que des moïens qui lui appartiennent.



INVITATION.

Beau jeune homme vêtue galamment, ayant la face riante, & la tête couronnée de fleurs; il est en action d'inviter à une table couverte de mets. Le flambeau qu'il tient est l'attribut que Philostrate donnoit à Comus Dieu des festins, & des fêtes nocturnes.



INVOCATION.

C'eſt l'action d'implorer le ſecours divin dans nos miſeres. David s'en ſert ſouvent dans ſes Pſeaumes. En voici l'image dans une femme à genoux, qui a les bras étendus, & la face tournée vers le ciel, qu'elle regarde avec amour. La flamme, qui lui ſort du cerveau, ſignifie la ferveur de l'intention; & celle qu'exhale ſa bouche, dénote l'ardeur de ſa priere, & le deſir ardent qu'elle a d'être exaucée.



IVROGNERIE.

Ce vice honteux & avilissant se représente par une vieille femme qui a le visage rouge, la bouche riante, & les yeux troubles; son vêtement est de couleur rose-seche; elle est assise à terre; tient une cruche, & une coupe pleine de vin, qu'elle laisse répandre. Son symbole est une panthere, animal consacré à Bacchus, & qui est l'hiéroglyphe de la fureur que donne l'excès du vin. Cet animal tient du lion & du léopard; sa peau est marquetée comme celle du tigre; il est gros comme un veau, a des griffes comme le lion, son col est long, & sa gueule qui est fort grande est armée de dents redoutables.



JALOUSIE.

Cette espece de phrénésie se représente par une femme dans une attitude inquiete, prêtant l'oreille pour entendre ce qui se dit d'un côté, tandis qu'elle regarde attentivement ce qui se passe de l'autre. Sa robe est parsemée d'yeux & d'oreilles ; le bouquet d'épines qu'elle tient dénote que son tourment est volontaire. Le coq, animal jaloux & vigilant, est son symbole.

Voltaire la peint ainsi au neuvieme chant de la *Henriade.*

La sombre jalousie, au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le soupçon qui la guide.



JEUNE.

L'enfance, & la vieilleſſe n'étant point ſujettes à l'obligation du jeûne, on en repréſente l'allégorie par la figure d'un homme d'âge viril: il a les yeux tournés vers le ciel, & un bandeau lui ferme la bouche. Sur ſon vêtement brun, qui eſt la couleur ſymbolique de la mortification, eſt une petite caſaque d'étoffe verte, qui eſt alluſive à l'eſpérance de mériter. Il tient un petit poiſſon, & l'inſcription: PAUCO VESCOR. Le crocodile qu'il arrête ſous ſon pié étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la voracité & de la gourmandiſe.



JEUNESSE.

Cet âge aimable, vif, & bouillant eſt caractériſé par un beau jeune adoleſcent couronné de fleurs, & tenant par la bride un cheval richement enharnaché; ſon action de répandre de l'argent ſignifie le peu de connoiſſance qu'on a des biens à cet âge, & l'abus qu'on en fait.

Imberbis juvenis, tandem cuſtode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus aſper,
Utilium tardus proviſor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
Hor. Poetica.



JEUNESSE.

Dans le beau ſexe, la jeuneſſe eſt le plus précieux tems de la vie, ainſi on en peint l'allégorie par une belle Nymphe dans l'âge de l'adoleſcence. Elle eſt couronnée de fleurs, & tient une coupe d'or qui eſt l'attribut d'Hébée; le rameau fleuri d'amandier lui eſt donné pour emblême, parce que cet arbre étant le premier à fleurir, donne l'eſpérance de la récolte, de même on connoît dans la jeuneſſe qu'elle ſera l'inclination de l'âge mur.



JOUR.

On perſonnifie allégoriquement le jour par la figure d'un beau jeune homme riant & gracieux. Il eſt en action de voler rapidement, pour indiquer qu'il fait partie du tems, & paſſe avec la même vîteſſe. Son ſeul attribut eſt un grand voile lumineux, qu'il tient déployé, & avec lequel il cache la nuit & des étoiles.



JUGE.

Selon Ariſtote, la qualité eſſentielle d'un juge eſt l'expérience, ainſi on doit le repréſenter dans l'âge de maturité; il eſt vêtu d'une longue robe pourpre, & coëffé d'une toque; il tient un bâton de commandement, qui eſt entouré d'un ſerpent, ſymbole de prudence; le livre des loix eſt ouvert ſous ſes yeux; l'aigle & l'horloge qui ſont à ſes côtés ſignifient ſa pénétration & ſon exactitude, & la pierre de touche où l'on voit un ſigne d'or & un de cuivre annonce la diſtinction qu'il doit faire du vrai & du faux.



JUGEMENT
de l'Sprit.

Le jugement de l'esprit dépend de l'expérience, de la rectitude & des justes mesures; toutes ces choses ne pouvant se rencontrer que dans l'âge mûr; on représente ce sujet par un vieillard: il est nu, pour marquer qu'il doit être dépouillé de toute prévention. Les attributs qu'on lui donne sont la regle, le compas & le niveau. L'arc-en-ciel, sur lequel il est assis, dénote qu'à l'exemple de cet arc, qui est composé de diverses couleurs, le bon jugement se ompose de l'appréciation juste des divers jugements des hommes.



JUGEMENT

ou ſentence prononcée.

L'allégorie de ce ſujet eſt un vieillard debout au pié d'un tribunal de juſtice. Il eſt vêtu d'une longue robe violette, qui eſt la couleur ſymbolique de la gravité. Sa dignité eſt indiquée par une chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle eſt attaché un cœur, ſur lequel eſt empreinte l'image de la vérité: il la conſidere avec attention, & montre des livres de loix, qui ſont ouverts à ſes piés.



JURISDICTION.

Le respect qui est du aux jurisdictions, émane du pouvoir que l'autorité Royale leur confie; ainsi on la représente sous la figure d'une matrône vêtue noblement d'une robe pourpre, & assise avec majesté dans un tribunal, s'appuyant sur le faisseau consulaire. Elle a au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cachet ou sceau de justice, on lui met un sceptre à la main.



JUSTICE

humaine.

Les attributs ordinaires de la juſtice ſont les balances & l'épée. On la peint ayant une couronne d'or ſur la tête, & aſſiſe majeſtueuſement dans un tribunal, au haut duquel eſt l'inſcription :

Jus ſuum cuique tribuens.

Le principal but de cette vertu étant de maintenir chacun dans le droit qui lui appartient. Elle foule ſous ſes piés la fraude, que le chagrin d'être découverte porte à ſe ronger les poingts. La juſtice étant la ſévere diſpenſatrice des récompenſes, & la protectrice de l'innocence, on l'habille d'un corſet d'étoffe d'or & d'une jupe blanche.



JUSTICE

Divine.

Ce Divin attribut qui concourt à la prefection de l'être increé, & qui par juſte meſure diſpenſe les récompenſes & les châtiments, nous porte à craindre la vengeance divine, & à adorer ſa miſéricorde.

Pour exprimer la ſainteté de la juſtice éternelle, on lui peint audeſſus de la tête un Saint-Eſprit en forme de Colombe dont les rayons l'éclairent, on l'aſſied ſur un nuage éclatant, & on l'habille d'une étoffe blanche & légere. Elle a pour attribut les balances & l'épée comme la précédente, & on lui donne cette inſcription priſe du Pſeaume 96.

Judicabit populos in juſtitia.



LASSITUDE.

Ce ſujet ne peut-être caractériſé que par l'abbattement des yeux, l'abandonnement du corps qui déſigne la fatigue, & par la négligence dans les vêtemens. Le bâton ſur lequel ſe ſoutient cette figure indique le ſecours néceſſaire à la laſſitude.



LEGERETE.

Lorſque je traitai le ſujet de l'agilité je l'ai expliqué comme ſynonime de la légéreté du corps. Celui-ci, qui traite de la légéreté d'un caractere volage & changeant, ſe perſonnifie par une jeune femme preſque nue, n'étant vêtue que d'une draperie volante de diverſes couleurs. Elle a de petites ailes à la tête, aux épaules, aux piés & aux mains; elle eſt en action de courir.



LIBERALITE.

Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice, on l'habille d'étoffes riches, pour marquer qu'il n'appartient qu'à ceux qui poſſedent les biens, d'être liberals. Sur l'autorité de Pline l'aigle eſt le ſymbole qui lui convient, on lui donne auſſi pour attribut un baſſin d'or rempli de joyaux, & de pieces de monnoie qu'elle diſtribue à des Génies qui ſont près d'elle.



LIBERTE.

Elle eſt caractériſé par ſa ſtature robuſte, & par l'action de briſer un joug ſous ſon pié; le ſceptre qu'elle tient ſignifie que s'étant ſouſtraite au pouvoir qui la gouvernoit, elle n'eſt plus ſoumiſe qu'à ſa propre volonté; on la coëffe d'une toque ou petit bonnet par alluſion à l'uſage des Romains, qui voulant accorder la liberté à leurs eſclaves, leur permettoient de ſe couvrir devant eux. Le chat eſt l'emblême de ce ſujet, parce que cet animal ne peut ſouffrir la contrainte. L'oiſeau qui s'envole ayant un fil rompu à la patte eſt auſſi un attribut de la liberté.



LIBRE ARBITRE.

Saint Thomas, & Ariſtote s'accordent ſur la définition du libre arbitre, qui eſt en nous la faculté d'élire entre pluſieurs choſes, celle qui ſemble devoir nous conduire à une fin. On le repréſente entre la jeuneſſe & l'âge viril; ſon vêtement royal, ſon ſceptre & ſa couronne déſignent qu'il eſt en ſa puiſſance de vouloir ce qui lui plait; ſon manteau de diverſes couleurs ſignifie l'incertitude qui ſe trouve ſouvent dans le choix. La lettre Y qui eſt au haut de ſon ſceptre eſt ſelon Pithagore l'image de la vie humaine qui a un bon chemin & un mauvis.



LICENCE
effrénée.

C'eſt l'abus de la liberté, il fait dégénérer les choſes permiſes en vices. On peint une femme nue, couchée nonchalamment ſur un gazon, & coëf-fée de raiſins & de pampres; elle eſt en action de parler regardant un frein rompu.



LIGUE

offenſive & défenſive.

Deux jeunes femmes vêtues en guerrieres, & qui s'embraſſent, expriment ce ſujet; elles foulent ſous leurs piés un renard, ſymbole de fourberie; l'une a ſur ſon caſque une corneille, & l'autre un héron: ces deux ſortes d'oiſeaux ſont ennemies du renard, ainſi l'embléme convient au ſujet.



LOGIQUE.

Cette ſcience, qui enſeigne la juſteſſe du raiſonnement, ſe repréſente allégoriquement par une femme dans une attitude vive & prompte, élevant un eſtoc, & tenant quatre clefs, qui ſignifient les quatre moïens de trouver la vérité. Elle eſt vêtu de blanc, & ſon caſque eſt de fer, ce qui indique ſa candeur & la ſolidité de ſon jugement, dont la pénétration ſe trouve auſſi ſymboliſée par le faucon qui termine ſon caſque.



LOI.

L'allégorie de ce ſujet vient de cette définition priſe du grec:

Lex eſt ſanctio ſancta, jubens honeſta, prohibens contraria.

Son ancienneté eſt indiquée par l'âge avancé dans lequel on peint cette figure, & par ſon aſpect impoſant. Elle a un diadême rayonnant, pour marquer que ſon origine eſt ſainte. Le ſceptre qu'elle tient, dénote ſon autorité; & le livre ouvert avec les paroles: IN LEGIBUS SALUS, ſignifie la récompenſe qu'elle promet à ceux qui lui obéiſſent.



LOI

ancienne.

Ce ſujet repréſente la loi que Dieu a donnée aux Juifs par Moyſe.

On habille cette figure à l'hébraïque, mais d'une étoffe de couleur bleu-éclatant, par alluſion à l'éclat qu'avoit Moyſe lorſqu'il deſcendit de la montagne où il avoit reçu les tables de la loi. Elle s'appuye ſur ces tables où ſont écrits les dix Commandements.

L'indocile peuple d'Iſraël avoit beſoin d'être traité avec rigueur, puiſque l'Ecriture dit:

Regis eos in virga ferrea.

C'eſt pourquoi on peint cette figure tenant une verge de fer, & un pieu de plomb, auquel eſt attachée l'inſcription: PONDUS GRAVE.



LOI
nouvelle.

Celle-ci se représente jeune & de toute beauté, elle a la tête environnée de rayons, & sur le front un bandeau éclatant, son vêtement est de lin; elle embrasse une croix, & tient un vase dont elle verse de l'eau, par allusion à la cérémonie du Baptême. Proche d'elle est un autel sur lequel est posé un livre d'Evangile ouvert; & derriere elle est une pierre quarrée soutenue par deux ailes, & sur laquelle est l'inscription : ONUS LEVE.



LOI

naturelle.

C'est celle qui fut inspirée par la nature même à nos premiers Peres; on la représente nue, & sans aucun art, ni dans sa coëffure, ni dans son ajustement, puisqu'elle n'est couverte que de quelques feuillages. Elle tient un compas avec lequel elle tire deux paralleles au dessus & au dessous du mot, ÆQUA LANCE, ce qui signifie que le seul fondement de cette loi est de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait.



LOUANGE.

C'est un juſte hommage que l'on doit à la vertu, & au mérite ; ainſi on la perſonnifie par une femme gracieuſe, ayant un genou en terre, elle eſt vêtue de blanc, couleur ſymbolique de la ſincérité, & couronnée de fleurs, pour indiquer combien elle eſt agréable. Le livre qu'elle tient ſignifie qu'elle paſſe à la poſtérité par le ſecours des écrits. Elle ſonne une trompette, de laquelle ſort une éclatante lumiere qui eſt alluſive à l'éclat de la renommée.

La Statue équeſtre qu'on voit dans le fond, ſignifie que ces ſortes de monuments ſont partie des louanges dues aux Héros.



LOYAUTE.

Cette belle qualité de l'ame se personnifie par une jeune fille de toute beauté. Elle est vêtue d'une légere draperie blanche, & sur son sein découvert est tracé un cœur.

Elle est en action de jeter loin d'elle un masque, qui est l'attribut de la feinte & du mensonge; on lui donne pour emblême une lanterne de cristal, dans laquelle est une bougie allumée, ce qui indique qu'à l'exemple de la lumiere qui paroît plus brillante passant à travers le cristal, la loyauté se manifeste extérieurement, avec éclat.



LUXURE.

Les ſeuls attributs qu'on peut donner à ce ſujet, ſont le bouc & la vigne; les anciens lui donnoient auſſi un ſatyre; ce qui peut caractériſer principalement cette figure, eſt ſon attitude laſcive, & ſon vêtement peu modeſte. Selon Ariſtote *de Phyſ. cap.* 69. la complexion luxurieuſe s'annonce par les cheveux crépus & touffus ſur les tempes; les yeux brillants, & en même tems languiſſants; les joues vermeilles, & le nez retrouſſé. On la peint aſſiſe & dans l'action.

Otia ſi tollas, periere cupidinis arcus.



MACHINE
du Monde.

La gaine, dans laquelle eſt priſe la partie inférieure de cette figure, ſignifie la ſolidité de la machine du monde; les quatre éléments dont elle eſt composée, ſont déſignés par le feu dont ſa tête eſt entourée, & par l'aigle, le lion & le dauphin qui ſont les attributs emblématiques de l'air, de la terre, & de l'eau. La balance indique la juſteſſe & l'équilibre de ſes mouvements; le ſerpent qui cherche à mordre ſa queue, montre que ſucceſſivement ce qui fini recommence. Elle eſt entourée d'un cercle, ſur lequel ſont repréſentés les ſignes des ſept planetes.



MAGNANIMITE.

La générosité étant la principale prérogative de cette vertu héroïque; on la fait porter par un lion, qui en est le symbole. Elle tient une corne d'abondance, dont elle répand de l'argent; elle a sur la tête une couronne impériale, & un sceptre à la main. Son vêtement est d'une riche étoffe, & son visage affable & riant indique sa douceur & la grandeur de ses sentiments.



MAGNIFICENCE.

Le caractere de la tête de cette figure eſt ſemblable à celui de la magnanimité, parce que l'une & l'autre ſont des vertus héroïques. Celle-ci a une couronne d'or ſur la tête, & ſa draperie eſt d'étoffe d'or; elle eſt aſſiſe dans un lieu magnifique, tenant le plan d'un grand Temple; on voit dans l'éloignement une ſtatue de Minerve poſée ſur une colonne.



MAJESTE

Elle se repiésente affise gravement sur un trône, vêtue de la pourpre, & du manteau royale. Elle a une couronne d'or sur la tête, tient un sceptre de la main droite, & de la gauche un aigle. Cet oiseau qui étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la puissance royale, est l'attribut qui convient à ce sujet. Voyez le Dictionaire Iconologique au mot *Aigle*.



MALIGNITE.

On perſonnifie ce ſujet par une vieille femme, d'un regard ſournois; elle a le viſage pâle, parce que l'humeur maligne, dont l'intérieur eſt infecté, ſe manifeſte par l'extérieur de la perſonne. Son vêtement eſt couleur de la rouille du fer; elle tient un bâton dont elle trouble l'eau d'un étang. Son attribut eſt un ſinge qui travaille à déraciner un pieu, pour faire tomber un nid d'oiſeau qui eſt au haut.



MARIAGE.

Cet état se personnifie par un beau jeune homme, vêtu & coëffé galamment; il porte un joug sur ses épaules, & a des entraves aux jambes. La pomme-coïngs qu'il tient, lui est donnée sur l'autorité de Solon, qui ordonnoit aux Athéniens d'en présenter aux Epoux, soit pour la vertu de ce fruit, qui par sa qualité est dédié à Vénus, soit que par sa beauté, & son odeur agréable il voulut symboliser la douceur des prémiers fruits de l'himen. La vipere, qu'il écrase sous ses piés est l'emblême de l'infidélité.



MARTYRE.

Ce nom, qui en grec ſignifie témoin, eſt donné par l'Egliſe aux fideles qui ont ſouffert les tourments ou même la mort pour ſoutenir la Religion chrétienne par la conſtance de leur témoignage. On en perſonnifie l'allégorie par la figure d'un beau jeune homme à genoux, & vêtu d'une robe rouge, qui eſt la couleur ſymbolique de la charité; il a la face riante, tournée vers le ciel qui eſt ouvert, & dans lequel ſe découvre une croix rayonnante; il tient deux palmes, & proche de lui ſont les inſtruments qu'on employoit au martyr.



MATHEMATIQUE.

Cette Science qui eſt ſpéculative & pratique, ſe repréſente par la figure d'une Matrône d'âge avancé; elle a des ailes à la tête, & ſon vêtement blanc & tranſparant ſignifie que ſes démonſtrations ſont claires & intelligibles. Elle tient un globe & démontre avec un compas des figures Géométriques, qui ſont tracées ſur une table ſoutenue par un jeune adoleſcent, qui l'écoute avec attention.



MECHANCETE.

C'eſt la plus prochaine diſpoſition à l'iniquité, parce qu'il n'y a qu'un ſeul degré entre le méchant & l'inique, on la perſonnifie ſous la figure d'une femme de moyen âge, parce que c'eſt celui dans lequel, ayant vaincu la timidité, on eſt le plus capable d'effronterie, & de ſuivre à front découvert les idées vicieuſes. Son regard ſournois, ſon air ſombre, & ſa coëffure en déſordre annoncent les agitations internes de ſon ame. On l'habille de couleur brune, & elle conſidere d'un air de complaiſance un aſpic & un couteau à deux tranchants qu'elle tient dans ſes mains. Les autres attributs qu'on lui donne ſont le ſerpent à face humaine qui déſigne la fraude : le ſinge qui eſt l'emblême de la malice : & l'araignée qui tend ſes toiles, & fait ainſi alluſion aux pieges que la méchanceté dreſſe à la vie, à l'honneur, & aux biens du prochain.



MEDECINE.

Cet Art ayant pour fondement l'expérience, & l'étude, se doit représenter par une Matrône respectable, assise sur plusieurs volumes, & en ayant un ouvert devant elle. Selon la fable Apollon en fut l'inventeur; c'est à ce propos qu'Ovide au 1. *liv. de Métam.* lui fait dire:

Inventum Medicina meum est.

Ainsi on la couronne de laurier.

Le coq, symbole de vigilance, lui est donné pour attribut; & le bâton plein de nœuds, & entouré d'un serpent, étoit aussi chez les anciens l'emblême d'Esculape fils d'Apollon, & Dieu de la Médecine. Le soleil rayonnant qui l'éclaire signifie que la nature aide beaucoup à cet art.



MEDIOCRITE.

C'eſt l'heureux état deſiré des ſages. On en peint l'allégorie par une aimable femme vêtue avec ſimplicité & décence; elle marche paiſiblement entre un lion & un agneau, qu'elle mene en laiſſe. Cet hiéroglyphe ſignifie que la médiocrité fuit les extrêmes. Près d'elle eſt l'inſcription:

Medio tutiſſimus ibis.



MEDISANCE.

On repréſente ce ſujet par une vieille femme, aſſiſe commodement ſur des couſſins, parce que de l'oiſiveté & de la moleſſe naiſſent tous les vices, & principalement celui-ci. Sa tête eſt à l'ombre d'un voile, pour indiquer qu'elle eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle ſe tient cachée; ſa langue eſt fourchue comme celle d'un ſerpent; elle tient un couteau à deux tranchants. Sa robe eſt couleur de verd-de-gris, & l'on voit deſſus une eſpece de petit manteau de peau de hériſſon, garni de pluſieurs pointes de fer.



MEDITATION.

C'eſt une action de l'ame, par le moyen de laquelle elle conſidere profondement quelques ſujets, dont elle ſe forme des idées tacites.

On la peint aſſiſe ſur un amas de volumes, ſoutenant ſa tête d'une main, & montrant de l'autre un livre ouvert, ſur lequel elle médite avec attention. L'action de cette figure, & ſon air de recueillement fait le principal & le plus ſignificatif emblême de ce ſujet.



MELANCOLIE.

On la peint vieille, cet âge étant le plus ſujet à cette maladie. Virg. liv. 6. de l'Enéide dit:

Pallentes habitant morbi, triſtiſque ſenectus.

Le nom de mélancolie ſignifie bile noire, & attaque moins la tête, que la maſſe du ſang.

Elle ſe repréſente dans une ſolitude, aſſiſe ſur des cailloux, dans un habillement négligé, appuyant ſes coudes ſur ſes genoux, & ſoutenant ſa tête de ſes deux mains. Proche d'elle eſt un arbriſſeau deſſéché.



MEMOIRE.

Cette faculté de l'ame qui sert à se rappeler le souvenir des choses passées, se représente assise & en action d'écrire sur un livre. Selon Aristote elle doit être peinte dans la fleur de l'âge, parce que la jeunesse n'a pas encore eu le tems de s'instruire, & que la vieillesse est sujette à l'oubli. Elle tient un grand clou pour marquer que la mémoire des bienfaits reçus, doit être inébranlable, selon ce proverbe:

Clavo trabali figere beneficium.

On lui donne une couronne de genievre, arbrisseau qui se conserve, & dont la vapeur est un excellent céphalique pour le cerveau.

Pline liv. 6. ch. 40. dit:

Cariem, & vetustatem non sentit juniperus.



MENACE.

C'eſt la démonſtration extérieure qui ſert à intimider par les actions ou par les paroles. On en donne l'image par la figure d'une femme agitée, & dont les yeux ſont ardents, & la face enflammée, ſuivant l'expreſſion d'Horace dans ſon Art poétique :

Iratum plena minarum.

Elle eſt en action de faire des reproches, & tient une épée d'une main, & de l'ature un bâton, pour faire la diſtinction par ces attributs des menaces faites aux égaux, & de celles faites aux inférieurs.

Son vêtement eſt de couleur brune, & on la peint dans une nuit non totalement obſcure, mais telle que la peint Virgile Enéid. liv. 6.

Quale per incertam lunam ſub luce maligna
Eſt iter in ſylvis, ubi cælum condidit umbra
Jupiter &c.



MENSONGE.

Ce vice naît de la basseſſe des ſentiments, de l'indiſcrétion de la langue, & de la fausseté du cœur. C'eſt pourquoi on le peint laid, mal-coëffé & mal-vêtu; ſa draperie eſt garnie de langues & de maſques. Il tient un faiſceau de paille allumée, pour marquer que ſes propos qui n'ont aucune ſubſiſtance, meurent preſque auſſi-tôt qu'ils ſont nés. On lui donne une jambe de bois, pour indiquer ſon peu de ſolidité.



MERITE.

On le repréſente aſſis ſur le ſommet d'un rocher eſcarpé, pour faire connoître qu'il eſt difficile à acquérir. Ses armes, & le livre qu'il tient, marquent qu'il eſt le fruit des travaux, & de l'étude. La couronne de laurier lui eſt donné comme une récompenſe honnorable due au parfait mérite.

S. Paul dit à ce ſujet:

Non coronabitur, niſi qui legitimé certaverit.



METAPHYSIQUE.

Cette Science, qui a pour objet l'étude des choſes abſtraites, & purement intellectuelles, ſe repréſente par une femme aſſiſe ſur un globe terreſtre, ayant ſur la tête une couronne d'or, & tenant un ſceptre. Quoiqu'elle ait un bandeau ſur les yeux, l'action de ſa tête, & de ſa main, indique qu'elle eſt en contemplation.



MODESTIE.

Elle eſt vêtue d'une draperie blanche, qui eſt le ſymbole de la candeur de l'ame; elle a ſur la tête un voile de la même couleur, & tient un ſceptre au haut duquel eſt un œil; cet hiéroglyphe vient des Egyptiens, & ſignifie que la modeſtie doit être clairvoyante ſur elle-même. Son attitude ſimple, & ſes yeux baiſſés expriment le précepte de S. Paul.

Modeſtia veſtra nota ſit omnibus hominibus.



MONARCHIE.

C'eſt le gouvernement d'une ſeule perſonne. Il ſe repréſente par une femme d'aſpect impoſant, aſſiſe avec majeſté ſur un trône, ayant une cotte-d'armes, une couronne, & un ſceptre d'or; le diamant qui brille ſur ſa poitrine, eſt alluſif à la ſublimité des ſentiments de ſon cœur; les rayons dont ſa tête eſt entourée, déſignent le reſpect que ſon éclat inſpire. Sa force eſt ſymboliſée par le lion qui eſt à ſes piés, & qui tient une épée.



MOIS

Janvier.

La rigueur de la saison d'hiver porte à représenter ce mois par une figure totalement drapée, dont le manteau est couvert de neige; elle tient un flambeau allumée, pour indiquer la briéveté des jours, & a proche d'elle pour attribut le signe du Verseau, qui répand de l'eau mêlée avec des glaçons.



MOIS
Février.

Ce second mois est presque aussi vêtu que le précédent ; il a pour attribut le signe des Poissons, & une serpette de vigneron étant le mois, dans lequel on commence à tailler les vignes & les arbres. A ses piés sont quelques instruments de musique & des masques, pour indiquer les amusements du carnaval.



MOIS

Mars.

Ce troisieme mois consacré au Dieu de la guerre, se peint d'aspect féroce : ses cheveux sont hérissés, & agités de plusieurs sortes de vents; les nuées qui sont de place en place mêlées avec sa draperie, indiquent l'inconstance du tems dans ce mois. Il tient une hirondelle; & à ses piés sont le signe du Belier, & une plante de violettes.



MOIS

Avril.

La couleur verte du vêtement de cette figure eſt allufive au renouvellement des productions de la terre dans ce mois. On lui donne pour attribut une corbeille remplie des premiers fruits du printems. A ſes piés eſt le ſigne du taureau ; il eſt orné d'une guirlande de violette & autres fleurs de cette ſaiſon.



MOIS

May.

Les agrémens de ce mois ſont indiqués par l'air gracieux que l'on donne à la figure qui le repréſente. Elle eſt vêtue galamment d'une étoffe de ſoie brodée de diverſes fleurs, & conſidere avec plaiſir un bouquet de roſes. A ſes piés eſt le ſigne des Gemeaux.

ME-



MOIS

Juin.

Ce ſixieme mois ſe peint ſous l'image d'un homme de ſtature robuſte, & moins vêtu que la figure précédente, pour indiquer le commencement des chaleurs de l'été. On le repréſente dans une prairie, tenant une faux à couper les foins, & ayant à ſes piés le ſigne de l'Ecreviſſe.



MOIS

Juillet.

L'excessive chaleur de ce mois est caractérisée par l'air abattu dont on représente cette figure, & par le peu de draperie dont elle est vétue. Ses attributs sont un parasol, une cigale, & le signe du Lion.



MOIS

Août.

C'eſt le mois de la moiſſon, on le repréſente coëffé d'un chapeau de paille qui lui met le viſage à l'abri des rayons ardents du ſoleil. Il tient une faucille & une poignée d'épis de bled, dont les tiges ſont encore plantées en terre; & proche de lui eſt le ſigne de la Vierge.



MOIS

Septembre.

On habille cette figure de couleur pourpre, ou de celle des raiſins murs, les pampres de vignes dont elle eſt ornée, & qu'elle tient dans ſes mains, ſignifient que ce mois eſt le tems des vendanges. Son attribut eſt le ſigne des Balances.



MOIS

Octobre.

La chasse à l'oiseau étant un des plaisirs de ce mois, on le personnifie par un jeune chasseur, armé d'un arc, & d'un carquois; tenant d'une main un filet, & de l'autre une caille. A ses piés est le signe du Scorpion.



MOIS

Novembre.

Ce mois ſe repréſente pareillement vêtu en chaſſeur, mais avec des fourrures de bêtes fauves; il a une couronne touffue, compoſée de feuilles & de fruits d'olivier, & tient une corbeille remplie de fruits & de légumes d'hiver. A ſes piés eſt une hure de ſanglier, & le ſigne du Sagittaire.



MOIS

Décembre.

Ce dernier mois ſe repréſente par un vieillard encore plus vêtu que le précédent, & ſa draperie eſt de peaux différentes ; il porte ſur ſes épaules un fagot de bois à bruler, & tient une lanterne. A ſes piés eſt le ſigne du Capricorne.



MONSTRES.

Scylla.

Scylla & Carybde ſont deux écueils dangereux qui ſe trouvent dans la mer de Sicile. Les Poëtes en ont fait des monſtres : Homere donne à celui-ci douze griffes & ſix têtes, ayant des gueules armées de trois rengées de dents Ovide lui change la partie inférieure en chien. Virgile, que l'on a ſuivi ici, parce que ſa deſcription eſt la plus gracieuſe à peindre, lui fait le buſte d'une belle femme, le ventre d'un loup, & la termine en queue de dauphin. Elle eſt dans une affreuſe caverne, où l'on entend des hurlemens, & des aboyemens horribles, & tâche de faire périr les vaiſſeaux qui paſſent plus près d'elle que de Carybde qui eſt à l'autre côte du détroit.

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.



MONSTRES.

Carybde.

Cet autre écueil, auſſi dangereux que le précédent, ſe repréſente par un homme extrêmement laid, ayant la bouche ouverte, les mains & les piés comme les griffes d'un oiſeau de proie. Il tient un crochet de fer, & précipite des navires dans les gouffres de la mer qui ſont à ſes piés.



MONSTRES.

Chimere.

Elle avoit la tête & les griffes ſupérieures comme le lion; jetoit des feux & des flammes par la gueule & par les narines; ſon ventre, & ſes piés étoient ſemblables à ceux de la chevre: & ſa queue étoit noueuſe & armée d'un dard, comme celle du dragon. Selon la fable, Bellérophon en délivra la Licie qu'elle déſoloit. Les Poëtes ont établi cette fiction ſur un volcan de Licie, dont la cime jetoit beaucoup de feux, le milieu étoit peuplé de quantité de lions, le bas de la montagne étoit gras, & fourniſſoit d'excellents pâturages.

Horrendum ſtridens, flammisque armata Chimæra.
Virg. Æn. lib. 6.



MONSTRES.

Griffon.

Le griffon eſt un oiſeau de proie preſque ſemblable à l'aigle, mais les anciens en on fait un animal ſymbolique, qui avoit les ailes, la tête, l'eſtomac, & les griffes ſupérieures comme l'aigle; toute la partie inférieure ſemblable au lion, & ils en feſoient le gardien des mines d'or, & des tréſors cachés.



MONSTRES.

Sphinx.

Selon la fable, ce monſtre réſidoit ſur le mont Citéron: Apollon l'avoit mis en ce lieu, pour ſe venger des Thébains. Il avoit la face & la gorge d'une jeune fille, le reſtc comme le lion & il étoit ailé.

Il propoſoit pour énigme quel étoit l'animal qui le matin marchoit à quatre piés, à midi à deux, & le ſoir à trois: Oedipe ayant deviné que c'étoit l'homme, qui dans l'enfance ſe ſoutenoit ſur les mains & les piés, dans l'âge viril ſur deux piés ſeulement, & vieux à l'aide d'un bâton. Le monſtre ſe voyant vaincu ſe précipita.



MONSTRES.

Harpie.

Elles ont la tête de femme, la face pâle, exténuée & livide par la feim qui les tourmente ſans-ceſſe. Elles ont des griffes & des ailes de vautour, le ventre ſale, hideux, & une queue de ſerpent.

Voici la deſcription qu'en donne l'Arioſte à l'imitation de Virgile:

Erano ſette in una ſchiera, e tutte
Volto di donne avean pallide, e ſmorte,
Per lunga fame attenuate, e aſciutte;
Orribili a veder più che la morte:
L'alaccie grandi avean diformi e brutte,
Le man rapaci, e l'ugne incurve, e torte.
Grand' e fetido il ventre, e lunga coda,
Come di ſerpe, che saggira, e ſnoda.



MONSTRES.

Hydre.

C'eſt un monſtrueux ſerpent, ou dragon, qui ſelon quelques auteurs avoit ſept têtes, & ſelon d'autres cinquante; à meſure qu'on en coupoit une, il en renaiſſoit deux. Hercule ayant trouvé le moyen par le ſecours du feu d'empêcher les têtes dé renaître, en triompha dans le marais de Lerne, où ce monſtre vivoit, & d'où il tire ſon nom qui eſt grec, & ſignifie eau.

Dans le combat d'Hercule contre Acheloüs, décrit au *liv.* 9. *Métamorph. d'Ovide*, Hercule tient ce diſcours:

Tu con un capo ſol qui meco gioſtri?
L'idra cento ne avea, ne' la ſtimai;
E per ogn'un, ch'io ne troncai, di cento
Ne vidi naſcer due di più ſpavento.



MONSTRES.

Cerbere.

Cet horrible chien, dont les Poëtes ont fait le portier des Enfers, a trois gueules, il aboye sans-cesse. Seneque lui donne une queue faite en serpent. Son sifflement est affreux; & Apollodore dit, que tous les poils hérissés qu'il a sur le dos sont autant de petits serpents animés.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adversa recubans immanis in antro.
Virg. Æn. lib. 6.



MORT.

Ordinairement on la peint en ſquélette, ayant des ailes, une faux, & un horloge à ſable. Outre que cette image eſt affreuſe & trop ordinaire, il eſt mieux de la repréſenter ſous la figure d'une femme pâle, avec un bandeau ſur les yeux, deux grandes ailes, & une draperie noire. Elle tient une faux & un crochet: ce dernier attribut eſt tiré du Prophete Amos:

Uncinum pomorum ego video.

Et tous les deux ſignifient que ſon empire s'étend ſur les derniers, comme ſur les premiers des hommes. Ce qui eſt encore autoriſé par cette ſentence d'Horace. *liv.* 1. *od.* 4.

Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres.

Lib. 1. od. 23.

Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera. Nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.

ME-



MUSES.

Clio.

Les Muſes, filles de Jupiter & de la Mémoire, ſont neuf, & elles habitent avec Apollon ſur le mont Parnaſſe.

Clio qui eſt la premiere préſide à l'hiſtoire, ſon nom ſignifie *louer*. Elle eſt couronnée de laurier, vêtue ſimplement d'une robe blanche, tient une trompette, & un libre appuyé ſur une pierre, ſur laquelle eſt gravé ce vers de Virgile :

Clio geſta canens tranſacti tempora reddit.



MUSES.

Euterpe.

Le nom de cette ſeconde Muſe ſignifie joye ou plaiſir, nom qui eſt alluſif à la douceur perſuaſive de l'érudition. Elle préſide à la Muſique, on la repréſente vêtue galamment, couronnée de fleurs, & tenant une flute. Près d'elle ſont d'autres inſtruments à vent, & des papiers de muſique poſés ſur une pierre, ſur laquelle eſt gravé ce vers de Virgile *opuſc. de Muſis.*

Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.



MUSES.

Thalie.

Cette troisieme Muſe préſide à la Comédie, & à la poëſie lyrique; on la repréſente le viſage riant couronnée de lierre, tenant un maſque & une plume, & chauſſée en brodequins. On lui donne ce vers de Virgile *opuſc. de Muſ.*

Comica laſcivo gaudet ſermone Thalia.



MUSES.

Melpomene.

Celle-ci préside à la Tragédie, ainsi que l'explique ce vers:

Melpomene tragico proclamat mæsta boatu.

On la peint d'aspect imposant, vêtue à l'héroïque, & tenant un sceptre & un poignard: elle a près d'elle différentes sortes de couronnes. Eschile fut le premier qui lui donna le cothurne, selon Horace *Art. Poet.*

Post hunc, personæ, pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis:
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.



MUSES.

Polymnie.

Cette cinquieme préside à la Rhétorique, on la représente vêtue de blanc, & en action de haranguer. Les perles, & autres bijoux qui ornent sa coëffure sont allusives à la richesse de l'érudition des orateurs, & à l'abondance de mémoire qui leur convient; le nom de cette Muse étant composé de deux mots grecs qui signifient beaucoup de mémoire, qui est la qualité nécessaire à l'orateur. Elle tient un livre ouvert où est écrit *Suadere*; on lui donne pour inscription ce vers de Virgile:

Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.



MUSES.

Erato.

Le nom de cette ſixieme Muſe ſignifie amour, elle préſide à la poëſie tendre. Ovide dans ſon liv. 2. de l'*Art d'aimer* dit:

Nunc Erato, nam tu nomen amoris habes.

Elle a une draperie légere, & une couronne de mirthe & de roſe; elle joue de la lire, & un amour eſt attentif á l'écouter.

Plectra gerens Erato ſaltat pede, carmine, vultu



MUSES.

Terpsicore.

Elle préside à la danse. On l'habille légérement & galamment; sa coéffure est une toque ornée de plumes de diverses couleurs ; elle est en action de danser, tenant une guittare sur l'autorité de ce vers d'Ausonne :

Trepsichore affectus cytharis movet, imperat, auget.



MUSES.

Uranie.

Le nom de cette Muſe ſignifie Ciel, elle préſide à l'Aſtronomie, ainſi on la repréſente dans une attitude de contemplation, ayant une couronne d'étoiles, & s'appuyant ſur un globe. Sa robe eſt d'azur parſemée d'étoiles. Virgile:

Uranie cæli Motus ſcrutatur, & aſtra.



MUSES.

Calliope.

Cette neuvieme Muſe, que le Poëte Heſiode place la premiere entre ſes ſœurs, & qu'Homere nomme Deam clamantem, préſide à la poéſie héroïque. Elle eſt couronnée de laurier: tient une trompette, & s'appuye ſur l'Iliade, l'Odiſſée & l'Enéïde. Virgile dit:

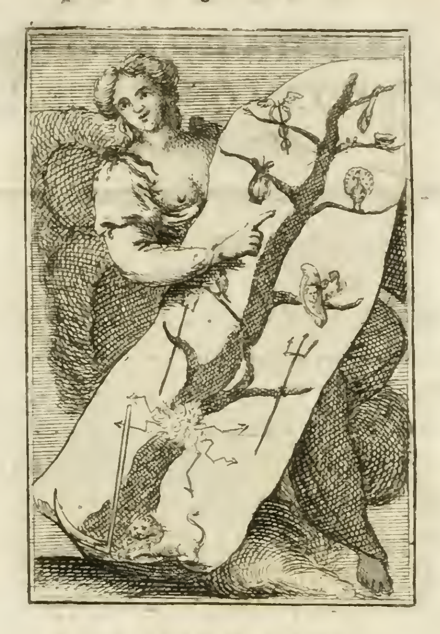
Carmina Calliope libris heroica mandat.



MUSIQUE.

On la repréſente en action d'écrire ſur un papier réglé, lequel eſt poſé ſur une enclume. Cet attribut ſignifie qu'Avicene s'eſt ſervi des ſons différents que rend l'enclume lorſqu'elle eſt frappée en divers endroits pour en tirer les différents tons de la Muſique· Sa couronne eſt enrichie de ſept diamants, leſquels ſont alluſifs aux ſept tons. La lire, & les balances qui ſont à ſes piés ſignifient que l'harmonie doit être juſte dans ſes proportions.

La Muſique ſe diviſe en théorie, qui recherche la propriété des ſons, & le rapport qu'ils ont entr'eux; & en pratique, qui enſeigne la compoſition des chants, & la maniere de les exécuter.



MYTHOLOGIE.

C'eſt le nom que l'on a donné à la Théologie des Payens, par laquelle on connoît les ſuperſtitions & les Divinités de la fable. On la perſonnifie par une femme vêtue moitié à l'Egyptienne & moitié à la Grecque. Elle déploye un papier, ſur lequel eſt tracée une eſpece d'arbre généalogique des Dieux du Paganiſme, ils y ſont indiqués par leurs noms placés par ordre, ou par les attributs que la ſcience Mythologique leur donne pour les caractériſer; ainſi la faux, le foudre, le trident, le caducée &c. déſignent Saturne, Jupiter, Neptune, Mercure, & ainſi des autres Dieux; de même que le lion, les colombes, le paon, l'égide &c. caractériſent Cybele, Vénus, Junon Minerve, & ainſi des autres Déeſſes.

Fin du Second Tome.

TABLE ALPHABETIQUE DES SUJETS CONTENUS DANS CE SECOND TOME.

F

G

H

I

L

M

Fin de la Table du ſecond Tome.





